

# EXCELSIOR

## NOËL 1917

50 centimes  
**RÉCLAMER**

les *DEUX* Suppléments  
de ce numéro  
(SECTIONS N° II et III)

### LA FÊTE DU JOUR DE NOËL A BETHLÉÉM



#### PELERINS TRAVERSANT LA GRANDE PLACE DE LA BASILIQUE POUR SE RENDRE A L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ

Cette vue pittoresque, prise de l'ancien Atrium, permet de remarquer le curieux mélange de races et de costumes qui se pressent vers le Saint Lieu. L'Arabe et le fellah coudoient l'Occidental, le tarbouch et le turban sont dans la houle des coiffures où domine en temps ordinaire le casque colonial. C'est dans ce village de Palestine que naquirent

David, le prophète-roi, et dix siècles plus tard Jésus. Dans l'église de la Nativité, dont le chœur est la propriété des Grecs orthodoxes depuis la restauration de 1672, Baudouin fut couronné roi de Jérusalem le jour de Noël, en l'an 1911. Un siècle plus tard, à un an près, en l'année 1110, la ville sainte de Bethléem devint siège épiscopal.



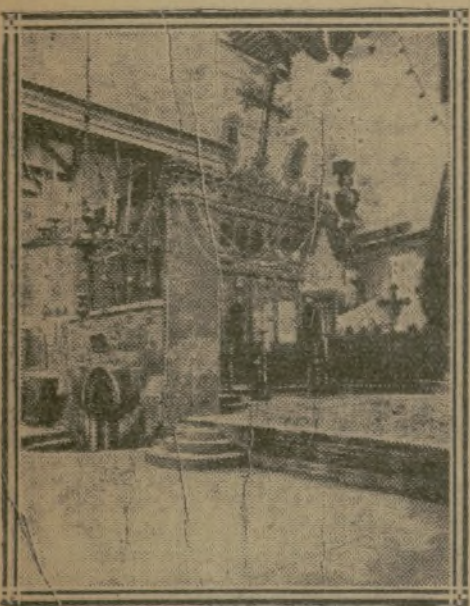
# NOËL A BETHLÉEM

Le Révérend Père Lagrange qui fut, avant la guerre, directeur de l'École biblique de Jérusalem, évoque ici la fête de la Nativité dans l'antique cité que délivrèrent les troupes alliées du général Allenby.

En l'an 614 après l'avènement du Sauveur, Bethléem tremblait. L'empire d'Orient, héritier de la majesté romaine après la chute de la Ville éternelle, était ravagé par les armées de Chosroès. Déjà les Perses avaient détruit Jérusalem. Jamais cette sainte cité n'avait été plus belle. Des basiliques splendides s'élevaient au lieu de la Résurrection, du Cénacle, du Prétoire. Celles de Justinien rivalisaient de magnificence avec celles de Constantin. De tout cela il ne restait rien. Tout avait été pillé, saccagé, brûlé par les Perses, adorateurs du feu.

Qu'advient-il de la merveilleuse basilique de la Nativité, élevée au-dessus de la grotte où Jésus est né ? Dans quelques moments, le temps de franchir la petite distance qui sépare Jérusalem de Bethléem, elle ne serait plus qu'un amoncellement de ruines.

Or, un ancien mosaïste avait dessiné sur



L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ, A BETHLÉEM

le fronton de l'église, se détachant sur un fond d'or, les Mages de l'Évangile s'avancant gravement pour adorer l'Enfant-Dieu. Ils étaient vêtus à la persane : bonnet phrygien sur la tête, tunique bouffante serrée à la taille par une ceinture. Les Mages de Chosroès, écharnés d'ordinaire à la destruction, reconnaissent le costume national. Par respect pour leurs ancêtres, dit un document du neuvième siècle, ils épargnèrent l'église. Et l'on fit, cette année-là, un joyeux Noël.

En 634, l'alerte ne fut pas moins vive. Du fond des déserts d'Arabie se précipitèrent des hordes incuites ; pillards longtemps méprisés, ils avançaient comme l'armée de Dieu... Pour aboyer l'idolâtrie, ils laissent les images et brûlent les églises. Jérusalem était cernée. Le patriarche Sophronios n'osa se rendre avec les fidèles de Jérusalem à Bethléem, selon l'antique tradition. Ce fut un triste Noël.

Cependant, quand Omar, Khalife de Mahomet et commandeur des Croyants, vint à Bethléem, il respecta la basilique. Il voulut y prier, par respect pour le seigneur Issa et Mme Miriam, mais, pour que cette prière ne fût pas une prise de possession par l'Islam, il fit apporter son tapis et se prosterna dans un coin de l'abside méridionale. Une fois de plus, l'église de Marie était sauvée.

Les siècles s'écoulèrent. Les Croisés voulurent avoir leur place à la basilique, réparèrent les mosaïques et mirent leurs inscriptions latines à côté de celles des Grecs. L'Orient et l'Occident se disputèrent la possession de ce précieux joyau de l'art antique, de ce sanctuaire auguste devenu le plus ancien de la chrétienté. C'est de ce lieu de paix que partit l'éclatante et s'alluma la guerre de Crimée. Cependant, il demeura intact, avec ses colonnes dressées sur quatre rangs,

telles que les avaient groupées Constantin-le-Grand et sa mère sainte Hélène, montrant aux bergers des alentours, comme aux rois et aux savants, héritiers des Mages, le chemin de la pauvre crèche où avait reposé le Sauveur.

Mais qu'étaient les alarmes des temps anciens et des temps modernes, comparées aux terreurs et à l'angoisse qui étreignaient les cœurs en ces premiers jours de décembre 1917 ? En France, de si loin, hélas ! — et de si près par le cœur, — nous étions mortellement inquiets. Notre-Dame de Reims, elle aussi, avait vu passer bien des siècles, et bravé bien des conquérants... elle est presque entièrement détruite. La rage qui abat le minaret musulman du prophète Samuel aurait-elle des égards pour le sanctuaire de Marie ? Eclapperait-il à la perfection scientifique des engins de destruction ? On ne pouvait attendre des chefs allemands ni les scrupules des Mages perses, ni la magnanimité d'Omar.

Grâce à la sage temporisation et à la vigueur opportune du général Allenby, les chrétiens de Bethléem remplissent aujourd'hui les cinq neufs de la basilique, plus joyeux qu'au temps de la moisson ou de la cueillette des olives, quand, d'arbre en arbre, se répondaient les chants ; car ils vont chanter le Gloria in excelsis dans la grotte de la Nativité, délivrée.

Avant la guerre, le patriarche latin de Jérusalem et le consul de France faisaient, le 24 décembre, une entrée solennelle. Spectacle modeste assurément, mais d'une émotion très douce, sous ce ciel entr'ouvert sur la terre, lorsque les deux chefs, escortés de représentants des communautés religieuses, presque toutes françaises, se présentaient à cheval sur la grande place, parcourant avec peine une foule bruyante et ouvertement sympathique.

Par une exception unique en Orient, la cité de David et de Marie est peuplée en grande majorité de chrétiens catholiques. Le costume des femmes, jupon rouge recouvert d'un sarrau bleu, un long voile blanc descendant de la tête sur les épaules, est semblable à celui que les peintres primitifs ont consacré comme le plus séant pour la Mère de Dieu. Après tant de souffrances, après des menaces plus atroces, l'appréhension d'un attentat inouï, jamais l'allégresse n'aurait été plus vive. Et jamais non plus la curiosité n'aurait été plus en éveil que cette année.

Qui donc va se présenter aux portes de Bethléem, au nom de la chrétienté d'Occident ? — Nous pouvons affirmer que c'est le délégué de la France, M. Georges Picot, haut commissaire civil en Palestine, qui a déjà repris en Terre Sainte les traditions de notre protectorat. Avec leur sens politique éprouvé, nos alliés britanniques, venus pour rétablir le droit, ont remis le nôtre en bonne place.

Hélas ! pourquoi faut-il que Mgr Comas, patriarche latin de Jérusalem, représentant du Siège apostolique de Rome, ne préside pas aux offices sacrés ?

Déporté brutalement à Nazareth, il a été séparé de son troupeau qu'il n'avait pas abandonné pendant les horreurs du typhus et de la famine. On a pris un otage, on a écarté un témoin. Et, sans doute, la Providence n'aura pas voulu que le ministre de l'Enfance, Prince de la paix, entonne à Bethléem, en cette année de guerre : « Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Quand ces hommes de bonne volonté, les nôtres, auront remporté la victoire, la paix viendra à son tour, non pas celle qui crée le désordre pour l'exploiter, mais une paix fondée sur l'ordre et sur la justice. Alors le monde entier dira avec Bethléem le cantique des Anges.

P. M.-J. LAGRANGE.

## PUISSANT EFFORT DES AUTRICHIENS VERS LA BRENTA

Une contre-attaque italienne a repris une partie du terrain perdu.

L'ennemi a prononcé hier un puissant effort à l'ouest de la Brenta dans la direction du col del Rosso. On se souvient que ses précédentes attaques n'avaient pu progresser au delà du mont Sisemolle et du val Frenzela. Nous avions fait prévoir alors qu'il ne s'en tiendrait pas là.



Mais il ne lui a pas fallu moins d'une dizaine de jours pour regrouper ses unités et transporter son artillerie dans ce terrain difficile.

Précédées d'un violent bombardement, les premières vagues d'assaut ont pu atteindre les lignes italiennes du col et des hauteurs avoisinantes, mais une contre-attaque a repris presque aussitôt une partie du terrain perdu ; le combat continue dans des conditions favorables à nos alliés.

D'ailleurs, depuis que les Italiens ont repris le mont Asolone, leurs positions à l'est de la Brenta débordent assez largement celles de l'autre rive pour les rendre intenable à l'adversaire au cas où il viendrait à s'en emparer. Pareille situation s'est présentée à plusieurs reprises devant Verdun : quand, à la suite d'une offensive particulièrement vigoureuse, l'ennemi avait réussi à avancer d'un côté de la Meuse, il était empêché de tirer parti de son avantage par les feux de notre artillerie établie sur l'autre rive. Il eût fallu progresser à la fois à l'est et à l'ouest de la Meuse ; mais les Allemands n'y sont jamais parvenus, une seule attaque suffisant à absorber toutes leurs forces disponibles. Il en sera sans doute de même sur la Brenta.

Jean VILLARS.

## Un fils de M. Asquith blessé sur le front anglais

LONDRES, 24 décembre. — Le brigadier-général Arthur Asquith, fils de l'ancien premier ministre, a été sérieusement blessé sur le front britannique, en France.

## MM. Caillaux et Comby ont subi hier au Palais l'interrogatoire d'identité

Le capitaine Bouchardon qui, depuis la veille à six heures du soir, était en possession de l'ordre d'interroger le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, contre MM. Joseph Caillaux, Loustalot et Paul Comby, avait convoqué ces derniers hier après midi, à son cabinet, pour leur faire subir l'interrogatoire d'identité.

A trois heures, l'ancien président du Conseil arrivait au Palais par la place Dauphine. Rapidement, par l'entrée des témoins de l'ancienne cour d'assises, galerie de Harlay, M. Caillaux gagna le cabinet du capitaine Bouchardon, où il ne demeura que quelques minutes : juste le temps de déclarer son état civil, et d'entendre la notification de l'inculpation relevée contre lui, qui est celle d'intelligence avec l'ennemi et complicité ainsi que de machinations avec des puissances étrangères.

M. Joseph Caillaux fit savoir au capitaine-rapporteur qu'il avait fait choix de M. De-mange comme défenseur.

M. Paul Comby, ancien avocat au barreau de Paris, qui, pendant l'interrogatoire de M. Caillaux, se tenait dans l'antichambre du cabinet du magistrat instructeur, fut introduit à son tour chez le capitaine Bouchardon. Ce fut aussi rapide. M. Paul Comby déclara que son père, M. Comby, qui l'avait accompagné au Palais, était chargé de sa défense.

Quant à M. Loustalot, l'interrogatoire a dû être remis à une date ultérieure, le député des Landes n'ayant pas été touché par la convocation.

MM. Pachot et Poncet, commissaires aux délégations judiciaires, et M. Prieol, commissaire du camp retranché de Paris, ont opéré pendant toute la journée d'hier des investigations et des perquisitions concernant l'affaire Caillaux-Loustalot et Comby.

Dans la soirée, le capitaine Bouchardon a eu une longue conférence avec M. Pachot.

## Un démenti du Vatican relatif à l'affaire Caillaux

ROME, 24 décembre. — Le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, a adressé à un haut prélat français le télégramme suivant :

« Ni M. Caillaux, ni Mme Caillaux, ni M. Renouard, ni Mme Renouard n'ont jamais été reçus au Vatican ni par Sa Sainteté, ni par la secrétairerie d'Etat. De même le cardinal secrétaire d'Etat et tout autre prélat qui relève de la secrétairerie d'Etat n'ont jamais vu ou rencontré hors du Vatican aucune des personnes susmentionnées et jamais le moindre mot par écrit n'a été échangé entre eux. Je donne le démenti le plus absolu et le plus catégorique à tout renseignement contraire et je proteste contre ce système de calomnies envers le Saint-Siège. »

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## FIDÈLE, LA ROUMANIE FAIT DE NOUVEAU FACE A L'ENNEMI

Elle a conclu une entente avec l'Ukraine et les cosaques pour retenir sur son front les Austro-Allemands.

Malgré la réserve prudente nécessaire parfois aux diplomates, j'ai toujours pensé qu'il y a certaines directives qu'on doit faire entrevoir au grand public, pour que l'opinion des masses — puissante force morale — ne puisse pas s'égarer et serve d'appui et de stimulant à toutes les grandes actions.

Voici donc, pour les lecteurs d'Excelsior, de nouvelles précisions sur les événements de Roumanie et de Russie, avec les réflexions qu'elles me suggèrent.

Le 7 décembre, j'ai affirmé ici même, avant toute déclaration d'homme politique, que la Roumanie, devant la tragique situation où elle se trouvait, avait été forcée de conclure une suspension d'armes en même temps que la Russie. J'ajoutais que mon pays resterait fidèle aux Alliés quand même, et que, malgré la plus affreuse trahison, il ne conclurait point de paix séparée et se sacrifierait jusqu'au bout. Je connaissais bien Ferdinand « le Loyal », et mon pays dressé pour la cause des frères de Transylvanie, et la foi et l'ardent patriotisme des hommes qui composent notre gouvernement. Et je ne me suis pas trompé. Quelques jours après, nous avons appris avec une profonde joie patriotique que nos prévisions et nos espoirs étaient entièrement réalisés : la Roumanie, malgré que sa retraite fût coupée, ses ailes du front désertées, refusait de signer les propositions germano-russes qu'on lui présentait, le couteau sur la gorge ! Maintenant elle veut attendre à l'héroïsme le plus sublime : elle veut lutter et se mettre en tête d'une coalition qui remplacera la Russie disparue.

Ce peuple roumain, fier dans sa souffrance, et qui depuis plus d'une année ne se nourrit que d'un seul légume, presque sans pain, sans viande, et qui est sans vêtements et sans chaussures, s'exalte de plus en plus pour la noble cause de justice et pour l'unité nationale qui furent les raisons de son entrée en guerre.

Ces soldats, qui rêvent de grandes victoires et qui veulent venger leurs morts, ont, à la nouvelle de la capitulation russe, pleins de rage, supplié à genoux leurs généraux de lutter seuls, quoi qu'il advienne.

Le roi et nos généraux ont connu alors les plus douces et les plus confortantes émotions de leur vie de soldat.

Je crois savoir qu'à l'heure actuelle le commandement roumain a trouvé des points d'appui sérieux au sein du gouvernement de l'Ukraine et auprès des troupes cosaques de Kaledine et de Doulof.

La Roumanie fera face à l'ennemi, aidée par cette armée de la Russie méridionale qui entend non seulement sauver la patrie du déshonneur, mais encore se dresser comme un rempart formidable contre l'anarchie. De nouveaux faits se sont produits ces jours derniers : des milliers de soldats de Bessarabie — province autrefois roumaine qui a proclamé son autonomie — sont venus offrir leurs bras au commandement roumain. Nos espoirs se tournent aussi du côté de ces deux divisions tchèques qui ont la haine de l'Autriche-Hongrie, et nos yeux regardent du côté de ces braves légions polonaises qui se trouvent en ce moment à Minsk et dont les cœurs ont battu tant de fois pour la cause des Alliés.

Les provisions sont réunies en grandes quantités dans les villes de Rostof, d'Odessa, de Kerson, et dans toute la Crimée. Quelques-uns de nos établissements militaires ont été, au printemps dernier, évacués aux environs d'Odessa et de Kerson.

Il s'agit de résister quatre ou six mois, sur un front plus réduit, certes, mais qui retiendra un grand nombre de troupes austro-allemandes et rendra la paix lenniste inutile et... ridicule.

Dans ce cas l'armée roumaine, cosaque et ukrainienne, sous le commandement des généraux Tcherbatchef et Présan, aura rendu aux Alliés les plus grands services.

Quant aux télégrammes tendancieux qui annoncent, depuis quelques jours, la possibilité d'une rupture des tractations de Brest-Litovsk, je reconnais là une grossière comédie boche. C'est leur procédé bien connu, qui consiste à donner à leurs adversaires ce « choc moral » d'illusions et de bonnes nouvelles qui sont aussitôt suivies des plus grandes déceptions !

Nos ennemis veulent en même temps apporter aux agents gagnés à leur cause, et



GÉNÉRAL TCHERBATCHEF (Russe)

GÉNÉRAL PRÉSAN (Roumain)

qui sont les lennistes, un crédit moral qu'ils n'ont pas ; ils pensent que nous croirons que les bolcheviks sont des démocrates convaincus qui travaillent à un but unique : celui d'une paix démocratique !

Non ! à cette heure, la paix est déjà fixée en ses conditions générales.

Ce sera une paix sans indemnités, car les Russes ne peuvent payer qu'avec des roubles falsifiés ou du papier qui ne repose sur aucune garantie.

Ce sera une paix sans annexions, car la Russie a vu ses provinces l'abandonner et s'offrir à d'autres nations.

Pour ce qui est du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les Austro-Allemands ont une formule qui ne sera pas leur dernier mensonge :

Et maintenant il ne subsiste de l'infamie des maximalistes que cette assurance : la paix de trahison ne sera pas une paix définitive. Les Austro-Allemands ne reçoivent des mains impies de Lénine et de Trotsky que le droit pitoyable de conquérir une paix partielle et honteuse.

Au sud, une Russie nouvelle se lève, comme une conscience révoltée, côte à côte avec une Roumanie ressuscitée, menaçante et indomptable !

Jean-Th. FLORESCO, Vice-président de la Chambre roumaine.

## LA CHAMBRE A PROROGÉ HIER LES POUVOIRS DE SES MEMBRES

La revision des listes électorales se fera dès le lendemain de la fin des hostilités.

La Chambre a voté hier le projet de loi qui proroge les pouvoirs des assemblées élues.

Il s'agissait d'ajourner, jusqu'à la cessation des hostilités, les opérations de revision des listes électorales pour 1918, de proroger jusqu'à une date que déterminera une loi ultérieure les pouvoirs des sénateurs représentant les départements compris dans la série C, qui expirent en 1918, de proroger aussi, dans les mêmes conditions, les pouvoirs de la Chambre actuelle, qui viennent à expiration le 31 mai 1918.

Le projet dit également qu'il ne sera procédé à aucune élection partielle ni pour la Chambre, ni pour le Sénat. De même, jusqu'à ce qu'une loi spéciale ait autorisé la convocation des collèges électoraux, il ne sera procédé à aucune élection départementale, communale, consulaire ou de prud'homme.

Dans un bref exposé, M. Deyris, rapporteur de la commission du suffrage universel, indiqua les raisons des mesures proposées : impossibilité de reviser les listes électorales, de faire voter les électeurs des régions envahies, les soldats et les prisonniers, de leur permettre d'exercer leur droit d'éligibilité.

Cette thèse fut combattue par M. Mayéras, qui prétendit qu'au contraire rien ne serait plus facile que reviser les listes électorales, les maires ayant procédé à des recensements multiples en vue de l'établissement des diverses cartes. Pour les régions envahies on pourrait, selon lui, leur conserver la représentation qu'elles ont aujourd'hui ; on pourrait aussi faire voter les soldats et leur permettre de faire connaître leur opinion sur la conduite de la guerre et sur la paix. Quant aux prisonniers, ils se trouveraient dans la même situation que les ouvriers qui, en temps de paix, travaillent à l'étranger.

M. Alexandre Varenne, président de la commission du suffrage universel, montra combien il serait malaisé et dangereux de laisser ouvrir, en toute liberté, des campagnes électorales où les soldats seraient amenés à juger leurs chefs, à discuter de la conduite de la guerre et des conditions de la paix.

Le député du Puy-de-Dôme insista aussi sur l'impossibilité matérielle de faire des élections sur les divers fronts : en France, en Italie, en Macédoine, au Maroc.

Le renvoi à la commission — demandé par M. Mayéras — fut repoussé par 482 voix contre 62.

Plusieurs amendements furent écartés au cours de la discussion des articles. M. Deyris, rapporteur, fut amené d'autre part à préciser qu'il était dans la doctrine de la commission de revenir à la vie politique normale — et de rétablir en conséquence tous les droits électoraux — dès que cela serait possible. Il indiqua, notamment, sur une intervention de M. de Castelneau, que l'on procéderait à la revision des listes électorales dès le lendemain de la cessation des hostilités.

Le texte présenté par la Commission du suffrage universel fut finalement adopté sans modification.

## Les nouveaux droits sur l'alcool

Au cours de sa séance du matin, la Chambre avait commencé l'examen du projet de loi créant un fonds commun de contributions indirectes au profit des communes, et supprimant les droits d'octroi sur l'alcool et les boissons hygiéniques.

Il s'agit de supprimer, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1918, les taxes d'octroi sur l'alcool, le vin, le cidre, le poiré, l'hydromel et la bière — à l'exception de la taxe sur les vins en bouteilles étampés — et de porter, par contre :

« 600 francs par hectolitre d'alcool pur, le droit de consommation sur l'alcool ;

« 1 franc par degré-hectolitre, le droit de fabrication sur les bières ;

« 5 francs par hectolitre, le droit de circulation sur les vins ;

« 2 fr. 50 par hectolitre, le droit de circulation sur les cidres, poirées et hydromels.

Après avoir repoussé, par 244 voix contre 235, une motion d'ajournement de M. Barthé, la Chambre avait voté l'élévation à 600 francs du droit de circulation sur l'alcool.

La suite de la discussion a été renvoyée à demain matin en vue d'une transaction aux termes de laquelle la loi ne serait en vigueur que jusqu'à la fin de l'année de la cessation des hostilités, transaction acceptée par le ministre des Finances en échange du retrait des amendements déposés.

Léopold BLOND.

## LA GRÈCE A NOS CÔTÉS

### UNE INTERVIEW DE M. VENIZELOS

Le président du Conseil de Grèce, M. Venizelos, revenant d'Angleterre, nous a fait connaître l'impression de forte confiance qu'il emportera dans son pays, à la suite de son séjour à Paris et à Londres :

— J'ai confiance en la parole des Alliés, a-t-il déclaré, et confiance en leur cause, qui doit triompher.

Parlant de la situation économique de la Grèce, qui fut pénible pendant ces derniers mois, il ajouta que son pays avait porté le poids des fautes commises par le régime précédent :

— A l'époque où le gouvernement d'Aléxis n'inspirait pas de confiance à l'Entente, la plus grande partie de notre flotte de commerce a été employée pour les besoins communs des Alliés. Une cruelle disette en est résultée, ainsi qu'en témoignent les maigres rations qui sont distribuées et l'augmentation de la mortalité.

« Un tel état de choses va changer, grâce à l'aide cordiale de MM. Clemenceau et Lloyd George, aide qui nous permettra de donner une solution à des problèmes administratifs d'un intérêt primordial. La Grèce sera désormais traitée comme une alliée, et elle en est une effective. Nous espérons pouvoir porter à 320 grammes par jour et par tête la ration de pain qui est nécessaire à un pays où le pain est la base de l'alimentation. »

De sa visite aux fronts français et britanniques, M. Venizelos rapporte la conviction que nous sommes prêts à supporter les vigoureux efforts que l'Allemagne prépare et qui peuvent être prolongés, nos ennemis ne pouvant cesser d'attaquer sans s'avouer vaincus.

« Je suis certain que les admirables troupes françaises et britanniques tiendront, tandis que les États-Unis masseront sur votre territoire un renfort irrésistible pour les combats décisifs. »

Au lendemain de son retour en Grèce, M. Venizelos compte entreprendre une active propagande à travers le pays pour dire ce qu'il a vu. C'est au service de notre cause qu'il mettra ses forces de luttteur, pour ne pas laisser l'ennemi profiter de notre victoire.

## LES SUCCÈS ANGLAIS

### PROGRES RAPIDES EN PALESTINE

LONDRES, 24 décembre. — Officiel. — Dans la journée du 24 décembre, nos troupes, dont l'extrême gauche coopérait avec une force navale, ont poursuivi leur avance au nord de Nahr-El-Awja et ont atteint une ligne Cheik-El-Balloutah El-Djell, à environ quatre milles au nord de la rivière. Continuant notre route vers l'est, au sud de la rivière Fedja, nous avons occupé Mullebbis (importante colonie juive). Nous nous sommes ensuite emparés de Hantieh, au nord de la ligne de chemin de fer entre Khel-Beida et Khel-Bireh. Notre aviation a jeté deux tonnes et demie de bombes sur l'ennemi en retraite, qui a subi des pertes importantes.

Nos mitrailleuses ont tiré sur les colonnes ennemies à très courte distance. Un avion ennemi a été abattu.

## Le Japon n'a pas mobilisé

Il prend seulement des mesures préventives pour maintenir son armée et sa flotte en bon état.

TOKIO, 22 décembre. — Selon une déclaration recueillie dans les milieux japonais bien renseignés, le Japon n'a pas transféré et n'a pas l'intention de transférer des troupes à Kharbine, à Vladivostok ou ailleurs.

Les bruits de la mobilisation d'une portion quelconque de l'armée japonaise sont absolument dénués de fondement. L'origine de ces bruits provient de ce que les autorités ne permettent pas, pour le moment, aux hommes dont le temps de service est expiré de retourner dans leurs foyers.

Les mêmes raisons inspirent d'ailleurs les autorités navales en ce qui concerne les bâtiments et les dépôts.

Le Japon prend simplement des mesures de précaution élémentaires pour maintenir son armée et sa flotte en bon état, et ceci n'est pas dû à la crainte de complications quelconques en Extrême-Orient.

A la vérité, les mêmes milieux pensent que la grave situation de la Russie a des chances de prendre fin. (Havas.)



## L'OPINION AMÉRICAINE EST FAVORABLE A L'IDÉE D'UN COMMANDEMENT UNIQUE

« Il faut, dit un journal de New-York, qu'un seul homme soit responsable des opérations sur le front Ouest. »

NEW-YORK, 24 décembre. — La Tribune de New-York exprime la conviction que les cercles dirigeants gouvernementaux sont pour la nomination d'un commandant en chef. Cette nomination est essentielle. Il faut qu'un seul homme soit responsable des opérations sur le front Ouest.

Le journal ajoute :

« Il est probable qu'il n'y a pas d'autres questions aujourd'hui pour M. Clemenceau que celle du commandement. »

« Les Américains ne discuteront pas hostiellement le point de vue britannique ni se querelleront avec les Anglais qui refusent de placer leurs armées sous le commandement français, mais il est certain que l'opinion américaine, aussi bien celle des milieux officiels que celle du public, tend à soutenir le point de vue français. Si cette question est soulevée, comme elle le sera certainement, les Etats-Unis et l'Italie seront avec la France, car il ne peut y avoir de compromis sur cette question, parce que tout compromis vicierait l'ensemble de la théorie que l'unité de commandement est essentielle à la victoire, qui ne peut être obtenue qu'en donnant un chef suprême à toutes les forces alliées, chef qui doit avoir toute l'autorité et le pouvoir nécessaires à l'exercice de ses fonctions. »

### La flotte hollandaise au service des Alliés

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :  
WASHINGTON, 24 décembre. — L'enquête sur la marine marchande et les constructions navales a déjà et promet d'avoir les meilleurs résultats.

Les mesures actuellement envisagées devront avoir pour résultat de mettre la flotte hollandaise au service des alliés, non dans la zone de guerre, mais pour le transport des marchandises dans d'autres zones. Par exemple la récolte des cannes à sucre de Java est cette année une des plus importantes encore connues. Elle est d'un million huit cent mille tonnes, dont vingt-cinq pour cent se perdent actuellement sur les quais de Java, faute de moyens de transports.

D'autre part, de nombreux bateaux hollandais attendent dans les ports de l'Atlantique, chargés de blé et d'autres denrées, et n'obtiennent pas du gouvernement américain l'autorisation du départ, en raison de la loi qui défend le ravitaillement des ennemis. Il est donc possible que la Hollande, virtuellement bloquée, cède à la pression nécessaire par la guerre et abandonne une partie de son tonnage, probablement 80 0/0, au service des alliés.

La mesure pourra s'étendre peu après aux autres neutres qui se trouvent dans une position analogue et libérera par là même un tonnage allié équivalent pour le service de l'Atlantique.

### L'affaire Bolo

Le capitaine Bouchardon fera subir ce matin, à neuf heures, le dernier interrogatoire à l'inculpé Porchère. A ce sujet, M. Marcel Héraud, défenseur de l'inculpé, vient d'adresser au rapporteur du 3<sup>e</sup> conseil de guerre une protestation.

Après avoir indiqué que l'instruction étant secrète il n'a pu, dans les quelques heures qui lui sont accordées par la loi, prendre connaissance d'un dossier aussi volumineux que celui de l'affaire Bolo :

« Comment, dit-il, ne serait-il possible, demain, de vous indiquer les points intéressants ma défense ou de suggérer les questions utiles à la manifestation de la vérité ? »

M. Marcel Héraud termine en demandant la reprise à huit jours de l'interrogatoire définitif.

### M. Leymarie confronté avec Pierre Lenoir

Le juge Drioux après avoir entendu, hier, Pierre Lenoir dans sa plainte contre M. Leymarie, la confronté avec celui-ci.

Pierre Lenoir a déclaré à nouveau qu'il n'avait consenti à restituer à M. Charles Humbert les 1.100 actions du journal, qu'en raison des menaces dont il était l'objet de la part de l'ancien chef de cabinet de M. Malvy.

M. Leymarie a opposé aux affirmations de Pierre Lenoir les plus énergiques dénégations.

Mercrèdi, le magistrat instructeur confrontera M. Charles Humbert avec son accusateur Pierre Lenoir et Guillaume Desouches. A la requête du procureur général, M. Charles Humbert est inculpé de commerce avec l'ennemi à propos de l'achat du Journal par le groupe Lenoir-Desouches.

### Joucla est malade

Louis Joucla, le factotum de Duval et de Landau au Bonnet Rouge, est gravement malade. Il a de fréquentes hémoptysies, et le capitaine Bouchardon vient de charger le docteur Socquet, médecin légiste, d'aller examiner Joucla à l'infirmerie de la prison de Fresnes, où il est en traitement.

### Une manifestation à la Sorbonne

La « Fraternité franco-américaine »

Une imposante manifestation a eu lieu, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous les auspices de la « Fraternité franco-américaine », œuvre des orphelins de la guerre. Cette cérémonie était présidée par le maréchal Joffre. Aussi la vaste salle était-elle, bien avant 3 heures, absolument comble.

Au cours de cette cérémonie, la matrisse de l'église épiscopale américaine et la mécanicienne des petits chanteurs à la croix de bois ont fait entendre des Noëls anciens et des chants patriotiques.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LE KAISER NOUS MENAGE DE SON ÉPÉE FLAMBOYANTE SI NOUS DÉCLINONS SA PAIX

Ces paroles furent prononcées le 22 décembre au cours d'un discours à la II<sup>e</sup> armée.

AMSTERDAM, 24 décembre. — Le kaiser a prononcé, le 22 décembre, un discours devant la 2<sup>e</sup> armée, au cours duquel il a rappelé que cette année a vu s'écouler des événements des plus importants pour l'armée et la patrie allemandes. Il s'est félicité que les coups formidables frappés sur le front Est aient été à même d'amener de grandes décisions.

Le kaiser a continué son discours en ces termes :

« La relation tactique et stratégique entre les batailles de la Marne, de Champagne, d'Artois, des Flandres, de Cambrai et les événements du front Est et de l'Italie est si manifeste qu'il est inutile de s'étendre à ce sujet. Afin d'être à même de lancer ces offensives, une partie de l'armée a dû demeurer sur la défensive, si dur que cela soit pour le soldat allemand, mais une bataille défensive telle que celle de 1917 est sans parallèle. Une partie de l'armée a accepté la lourde tâche de couvrir ses camarades de l'Est et a fait face à l'armée anglo-française entière. »

« L'ennemi avait préparé de longue main les moyens techniques et concentré des masses de munitions et de canons sur le front afin de faire son entrée à Bruxelles à travers vos lignes. Ainsi, il était fier de l'annoncer. L'ennemi n'a rien pu accomplir de cela. Le fait d'armes le plus gigantesque, jamais accompli par une armée, l'a été par l'armée allemande. Je ne me vante pas : c'est un fait, et rien d'autre. L'admiration que vous avez ainsi méritée sera votre récompense et votre légitime fierté. »

« L'année 1917 avec ses grandes batailles prouve au peuple allemand qu'il possède dans le Créateur un allié absolu, sur lequel il peut entièrement compter. Sans lui tout eût été vain. Tous, vous avez accompli, en face d'un feu terrible, des actions surhumaines. La pensée qui vous est fréquemment venue à l'esprit a été : « Si seulement nous avions quelque chose derrière nous, si un allègement quelconque pouvait survenir ! » Et cela arriva. Les coups frappés à l'Est ont eu comme résultat de ramener le calme là où régnait le tumulte des batailles. Dieu fasse que ce soit pour toujours ! »

« Je parlais hier à vos camarades de Verdun et là, cette pensée semblait unanimement régner dans tous les esprits : « Vous n'êtes plus seuls. »

« Les grands succès et les victoires des grands jours, la bataille des Flandres et de Cambrai, où la première offensive écrasante lancée par l'Anglais arrogant lui démontra que malgré trois années de souffrances le même esprit belliqueux animait toujours nos troupes, ont eu leurs répercussions dans le pays entier ainsi que chez l'ennemi. Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve ; mais vous avez vu pendant cette quatrième année de guerre comment la main de Dieu s'est fait visiblement sentir, comment elle a puni la trahison et récompensé la persévérance héroïque. De cela nous pouvons débiter que, dans l'avenir également, Dieu sera avec nous. »

« Si l'ennemi décline la paix, nous devons alors la redonner au monde en frappant de notre gantelet de fer, de notre épée flamboyante à la porte de ceux qui la refusent. »

### 18 avions allemands abattus en trois jours

OFFICIEL. — Pendant les journées des 21, 22 et 23 décembre, notre aviation de chasse a montré une grande activité. Nos pilotes ont livré une centaine de combats, la plupart au-dessus des lignes allemandes. Dix-huit avions allemands ont été abattus, dont dix sont tombés en flammes ou ont été détruits sur le sol.

Pendant cette période, nos avions de bombardement ont lancé 18.000 kilos de projectiles sur les gares, usines, bivouacs et organisations de l'ennemi en arrière du front.

## CE QUE SONT LES CONDITIONS DE PAIX PROPOSÉES PAR LES DÉLÉGUÉS RUSSES

Elles constituent un mélange des idées démocratiques et des principes du comte Czernin.

Parmi les six points que la délégation russe de Brest-Litovsk a proposé de prendre comme base des pourparlers de paix, il y en a plusieurs qui paraissent franchement inacceptables pour les Austro-Allemands si les commissaires du peuple sont résolus à ce qu'ils soient appliqués à la lettre : ce sont ceux qui concernent l'évacuation des territoires conquis et le droit des nationalités.

Il y a aussi d'autres articles que les Empires du Centre ratifieront volontiers, car ils répondent à leurs désirs : ce sont ceux qui touchent aux questions économiques. Il s'agit donc de savoir si M. de Kühlmann va chercher à exploiter d'abord ce qui le rapproche des maximalistes plutôt que ce qui le sépare d'eux.

Leur programme est d'ailleurs, il faut le reconnaître, conforme à celui que les Soviets avaient rédigé pour la Conférence de Stockholm. Et l'on se souvient d'autre part que le comte Czernin, au nom de l'Autriche, avait déclaré qu'il adoptait le principe de la paix sans annexion ni indemnités. Aucune des deux parties en présence ne paraissant désirer une rupture, il n'est donc pas impossible que les formules maximalistes donnent lieu à des discussions et des commentaires au lieu d'être rejetées de but en blanc. Il y a un art des interprétations où les diplomates impériaux sont passés maîtres.

Lenine et Trotsky voudront-ils, pour leur part, aller jusqu'au bout et imposer aux Austro-Allemands le respect de leurs principes démocratiques ? Et, s'ils le veulent, ont-ils les moyens d'obtenir que l'Allemagne et l'Autriche s'inclinent ? En présence de la désorganisation croissante de l'armée russe, c'est assez douteux. — J. B.

PETROGRAD, 24 décembre. — Les Izvestia, organe du conseil des commissaires du peuple, publient le télégramme suivant, relatif à la marche, déjà connue, des pourparlers de paix :

Aujourd'hui 22 décembre, à 4 heures du soir, a eu lieu la première séance que Léopold de Bavière a inaugurée par un discours.

L'Allemagne est représentée par M. von Kühlmann, l'Autriche-Hongrie par le comte Czernin, la Turquie par le grand-vizir Nazim bey, la Bulgarie par M. Popoff, ministre de la Justice.

Des l'ouverture de la séance, M. von Kühlmann a proposé que la présidence passât tour à tour aux représentants des diverses délégations.

Les délégués russes ont demandé que les séances soient publiques et que leurs procès-verbaux soient livrés à la publicité, ce qui a été adopté du côté adverse.

La délégation russe a réitéré ensuite la ferme volonté des nationalités peuplant la Russie révolutionnaire de voir la paix conclue le plus prochainement possible et sur la base des principes proclamés par les congrès généraux des Soviets et des délégués des paysans, c'est-à-dire une paix immédiate, sans annexions ni indemnités.

La délégation russe a confirmé que le gouvernement sous-entend comme annexion toute usurpation par un Etat grand et fort du territoire d'un Etat moins grand ou plus faible sans le consentement de ce dernier, et indépendamment de l'époque où cette usurpation fut faite, du degré de son développement intellectuel et de sa situation géographique.

La délégation a déclaré ensuite que le gouvernement de la Russie considère comme un crime sans exemple de poursuivre cette guerre pour partager entre les nations fortes et riches les territoires conquis sur les pays faibles, et elle rappelle solennellement sa ferme décision de signer sans retard des conditions de paix qui mettraient fin à cette guerre.

La délégation russe propose donc de prendre comme base des pourparlers de paix les six points ci-dessous :

1<sup>o</sup> Aucun territoire conquis pendant la guerre actuelle ne pourra être annexé de vive force et les troupes occupant ces territoires devront en être évacuées aussitôt ;

2<sup>o</sup> Sera complètement rétablie l'indépendance politique des peuples qui la perdirent durant cette guerre ;

3<sup>o</sup> Les groupes nationaux qui ne jouissaient pas de cette indépendance décideront eux-mêmes par voie de referendum la question de leur indépendance politique ou celle de l'Etat auquel ils voudraient appartenir. Ce referendum devra avoir pour base la liberté complète de vote pour toute la population, y compris les émigrés et les réfugiés ;

4<sup>o</sup> Sur les territoires habités par plusieurs nationalités, les droits de la minorité seront protégés par des lois spéciales assurant à ces nationalités leur autonomie nationale et, si les conditions politiques le permettent, leur autonomie administrative ;

5<sup>o</sup> Aucun belligérant ne paiera à un autre de contributions et celles déjà payées sous la forme de frais de guerre seront à rembourser. Quant au dédommagement des personnes victimes de la guerre, il se fera au moyen du fonds spécial créé par les versements proportionnels de tous les belligérants ;

6<sup>o</sup> Les questions coloniales seront résolues dans les conditions des articles : un, deux, trois et quatre. Mais la délégation russe propose de les compléter par un point reconnaissant inadmissible toute restriction, même indirecte, de la liberté des nations plus faibles par les nations plus fortes, comme par exemple le boycottage économique ou la soumission économique d'un pays quelconque à un autre par un traité de commerce imposé, ou des accords douaniers séparés, gênant la liberté du commerce des pays tiers, ou un blocus maritime non militaire.

Après la lecture de la déclaration russe, M. von Kühlmann a déclaré que les autres délégations demandaient une suspension de séance pour délibérer et élaborer le texte d'une réponse.

La séance, qui n'a duré qu'une heure, a donc été suspendue jusqu'au lendemain à 4 heures de l'après-midi.

Les listes des membres des délégations ainsi que les procès-verbaux des séances seront communiqués ultérieurement.

### Une escadrille anglaise a bombardé Mannheim-sur-le-Rhin

(OFFICIEL). — L'épaisse brume a entravé hier les opérations aériennes autres que les bombardements et combats qui se sont poursuivis avec une extrême vigueur. Les appareils d'artillerie allemands ont montré beaucoup d'activité. L'un d'entre eux ont été abattus en combats aériens, dont trois dans l'intérieur de nos lignes. Deux autres sont également tombés dans nos lignes sous le feu de nos canons spéciaux. Un de ces derniers était un grand aéroplane bi-moteur et triplace, dont l'équipage a été capturé.

Le brouillard devenu très épais à la tombée de la nuit ne s'est pas dissipé avant ce matin. Nos pilotes de nuit sont partis immédiatement et ont bombardé efficacement plusieurs champs d'aviation ennemis.

Dans la journée, une de nos escadrilles a bombardé, avec d'excellents résultats, Mannheim-sur-le-Rhin. Une tonne d'explosifs a été jetée sur la ville et des explosions ont été observées à la gare centrale, dans les usines et dans la ville, où des incendies ont été provoqués. Un feu très violent a accueilli nos aéroplanes, dont un a été contraint d'atterrir avec des avaries.

Un certain nombre d'appareils de chasse ont, à plusieurs reprises, attaqué nos formations, mais ils ont tous été mis en fuite.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes à l'exception de celui qui a été signalé ci-dessus.

## LE PAPE BENJIT XV A LANGÉ HIER UN APPEL AUX PEUPLES CHRÉTIENS

Il a exprimé son amertume de voir les fêtes de Noël assombries par la tristesse du monde entier.

ROME, 24 décembre. — En réponse aux souhaits du Sacré-Collège, le Souverain Pontife a exprimé son amertume de voir les fêtes de Noël assombries par la tristesse qui règne maintenant sur le monde et à laquelle toutes les nations semblent désormais résignées.

« C'est la quatrième fois que la fête de Noël, dit-il, sera célébrée dans le sang. Notre pensée se tourne, ces jours-ci, vers tous les hommes qui vivent dans les angoisses du présent et dans les terribles préoccupations de demain. »

« Nous croyons avoir accompli tout ce que nous a imposé notre haute mission, et notre âme est remplie d'angoisse d'avoir vu tomber dans le vide l'appel à la paix que nous avions adressé aux chefs des nations belligérantes. Nous avons entendu proclamer du haut de tribunes autorisées certains principes qui nous paraissaient propres à déterminer une entente commune. Répondant à cette invitation venant d'âmes douloureuses, nous avons lancé notre appel dans le seul but de satisfaire ces vœux secrets qui se trouvaient comprimés au fond des âmes de tous. Certains n'ont pas voulu nous entendre et le résultat de notre tentative s'est trouvé compromis par les soupçons et par la calomnie. »

« Nous ne pensions pas, poursuit le Souverain Pontife, que notre appel pût porter des fruits immédiats, mais nous voulions, comme a dit le Rédempteur, que le grain semé et réchauffé par la bonne volonté des hommes pût germer en temps opportun et porter plus tard ses fruits. »

« Nous ne nous arrêtons pas. Nous poursuivons notre tâche, car nous avons conscience que c'est notre devoir et notre droit. Nous avons été investis d'une mission pacificatrice dans le monde par Celui qui fut le prince de la paix. Devant le suicide de l'Europe, les vœux éloquentes des cardinaux ont rappelé au monde que les calamités présentes ne prendront pas fin tant que le cœur des hommes ne retournera pas vers Dieu. Appelons de tous nos vœux ce retour de la société humaine vers la vérité de l'Evangile. »

Adressant ensuite un chaleureux appel aux peuples pour les exhorter à la foi chrétienne qui seule pourra ramener la paix, le Souverain Pontife continue :

« Il suffirait d'aller à Bethléem en toute sincérité de cœur pour pouvoir réaliser la véritable fraternité des peuples. La paix que l'Ange annonçait au monde n'exige ni vengeances, ni cupidités, ni massacres. Suivant les traces du divin Rédempteur, nous n'avons qu'à aller à Jérusalem. Le vœu séculaire des Pères au sujet du retour de la chrétienté dans l'enceinte sacrée, dans la terre vénérée baignée du sang du Christ est enfin réalisé. »

Après avoir exalté Jérusalem, le Saint Père conclut en disant que c'est là que se fait entendre plus fort et plus pressant l'appel qu'il adresse à tous ses enfants de retourner à la foi puisque le Christ s'est présenté non pas au nom des hommes, mais au nom du Seigneur. (Radio.)

### L'échange des prisonniers de guerre

On nous communique la note suivante :

Les négociations poursuivies à Berne, au sujet du régime général des prisonniers de guerre, ont donné des résultats positifs.

Tous les sous-officiers et soldats comptant 48 ans d'âge et 18 mois de captivité vont être rapatriés et le seront à l'avenir d'une manière automatique.

Les officiers de la même catégorie seront internés en Suisse.

De notables améliorations ont en outre été obtenues pour tous les prisonniers maintenus en captivité, tant en ce qui concerne la correspondance et les colis, que le travail et la discipline.

Malgré les généreux efforts des autorités fédérales et les concessions que les délégués français avaient été autorisés à consentir, une entente n'est pas encore intervenue sur le rapatriement ou l'internement des prisonniers valides âgés de plus de quarante ans et pères de trois enfants. Par suite des exigences nouvelles des représentants de l'Allemagne, suivies de leur départ, les négociations se sont trouvées interrompues. Il est toutefois permis d'espérer que, grâce aux bons efforts du gouvernement fédéral, une entente sera possible sur les questions de meurtres, en suspens.

### NOUVELLES BRÈVES

Grave accident de tramways. — Hier matin, boulevard Maillot, à Neuilly, deux tramways du chemin de fer électrique du bois de Boulogne se sont tamponnés. Deux personnes ont été tuées sur le coup, une vingtaine d'autres blessées plus ou moins gravement.

Suicide aux Champs-Élysées. — M. Mestre, demeurant 32, avenue des Champs-Élysées, s'est suicidé hier matin en se jetant d'une fenêtre de son appartement, au 5<sup>e</sup> étage.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### CEUX DE L'ENTENTE :

#### Front français

14 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé deux coups de main sur nos postes de la région de Bezonvaux et du bois des Caurières. Ces tentatives ont échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie a été assez vive sur la rive gauche dans le secteur de Béthincourt.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, les deux artilleries ont montré une assez grande activité dans la région de Douaumont et sur le front du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

#### Front britannique

13 HEURES. — Hier, dans la journée, l'ennemi a tenté un coup sur nos positions au sud-est d'Épehy ; il a été repoussé. Pendant la nuit, deux nouveaux raids allemands ont échoué sur nos lignes dans la région de Monchy-le-Preux et à l'ouest de La Bassée.

#### Front italien

Après une préparation d'artillerie intense et minutieuse qui a commencé dans la soirée du 22, l'ennemi, dans la matinée d'hier, a attaqué à fond le secteur est du plateau d'Asiago, concentrant l'action plus particulièrement sur la ligne Buso-Mont di Val Bella.

Devant cette dernière localité, l'adversaire a réussi à dépasser nos défenses bouleversées par l'artillerie, mais son irruption a dû s'arrêter contre les positions arrières d'où nos troupes ont commencé une contre-attaque puissante qui est en cours et qui a bien commencé.

Pendant la nuit dernière, sur la Vieille Piave, au sud de Fradeno, des détachements du 7<sup>e</sup> Régiment de bersagliers, complétant par une attaque réussie l'action conduite avec valeur ces jours derniers, ont rejeté sur la gauche, sur le fleuve, des groupes

ennemis qui, ayant réussi à passer sur la droite, tentaient désespérément de s'y maintenir.

### CEUX DE L'ENNEMI :

#### Fronts allemands

THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — En connexion avec des combats de reconnaissance, l'activité de l'artillerie s'est ranimée en certains secteurs. L'intensité de la canonnade a persisté toute la journée sur la rive droite de la Meuse.

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Rien de nouveau à signaler.

FRONT DE MACEDOINE. — Un coup de main ennemi contre les positions bulgares au nord du lac de Doiran a échoué. Dans la plaine de la Strouma, vive activité des avant-postes.

#### Front autrichien

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice.

#### Fronts bulgares

FRONT DE MACEDOINE. — Faible activité de combat. A l'ouest du Vardar, plusieurs rafales de feu. Prés de Doldzeli, canonnade un peu plus intense.

Dans la plaine du Sereth, il y a eu, près de Kumli, une attaque des Anglais contre nos avant-postes. Elle a été repoussée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

FRONT DE LA DOBRUDJA. — Le 22 de ce mois, à 4 heures de l'après-midi, les négociations de paix ont commencé entre les puissances centrales et la Russie. A la séance solennelle, le premier délégué russe a développé dans un long discours les principes fondamentaux du programme de paix russe, qui coïncident sur les points essentiels avec les décisions déjà connues du Conseil des ouvriers et soldats et du Congrès des paysans de toute la Russie.

Les délégués des quatre puissances alliées se sont déclarés prêts à examiner les propositions russes.



## CONTE DE BEL-GAZOU A SA POUPÉE

— Assis-toi dans le grand fauteuil, à cause que c'est Noël, ma fille. Vos mains, mademoiselle ? où vous les avez-t'y fourrées, pour qu'elles soient aussi sales ? Enfin, passons là-dessus. Pasque c'est Noël, permission de pas se laver les mains. Et, en plus, vous aurez une histoire, pasque c'est Noël. Vous aurez pas celle que maman m'a racontée. Mais maman est tellement contente de me raconter des histoires pas très intéressantes... Tenez-vous droite, mademoiselle. Vous en avez de la chance de pas avoir une grande personne pour mère ! Mais les enfants ne sont qu'ingratitude... indraticule... non, indratri... j'ai oublié comment qu'on dit... Tenez, voilà pour vous apprendre à rire de vos parents ! Un mot de plus, vous m'entendez bien ? un mot !... et j'appelle mon mari !

— ... Y avait une fois une jolie poule noire, jolie, jolie ! Elle s'appelait Kikine de son petit nom, et son nom de famille c'était Orpington-Pure-Race. On y donnait le pain qui reste d'après le déjeuner, et pis de l'avoine à l'heure du thé. Elle pondait tous les jours, tous les jours ! Mais, quand même, Kikine elle était pas contente pasque ses œufs on les lui prenait tous pour les porter au marché ! Alors la pauvre Kikine elle avait bien du chagrin. Elle disait :

— Mon Dieu, que c'est-y malheureux, que je fais tant d'enfants que j'arrive pas à en élever un !

— Alors qu'est-ce qu'elle fait, ma Kikine ?

Le jour de Noël, elle attend que le petit Jésus vienne, et elle lui dit :

— Bonjour, mon cher seigneur Petit Jésus.

— Bonjour, Kikine, qu'il lui dit. Qu'est-ce que y a donc qu'il ne va pas, Kikine ?

— Y a comme ça, qu'elle lui dit, que je fais des œufs tout le temps, et que j'arrive pas à en élever un, pasqu'on me les prend !

— Et qui donc qui vous les prend, Kikine ?

— Mais c'est cette Pauline de la basse-cour, toujours cette Pauline !

— Et pourquoi qu'elle vous les prend, Kikine ?

— Pour les vendre, donc. Pasque, vous savez bien, Petit Jésus, que les œufs c'est hiver ? P'zont renchéri à un point qu'on les vend trois francs douze sous la douzaine au marché de Brive, pasque c'est la guerre ! Que c'en est l'honteux !

— Alors le Petit Jésus il se gratte la tête, et il dit :

— Bouge pas, ma Kikine, moi je vas arranger tout ça. Quand que tu auras pondu une douzaine d'œufs, tu les cacheras dans le foin, et pis moi, à ce moment-là, je mettrai trois francs douze sous dans ton nid, à la place. Quand que Pauline é'viendra, eh ben, elle aura ses trois francs douze sous. C'est tout ce qu'elle veut, cette Pauline, pas ? Et comme ça tu pourras élever tes œufs.

Kikine elle dit : « Merci » bien poliment, et elle s'en va pondre ses œufs jusqu'à tant qu'elle en aye douze. Un, deux, trois, quatre, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze !... Et pis é' les met dans le foin, cachés. Et pis, le lendemain, voilà cette Pauline qui vient chercher les œufs, et, quoi qu'elle trouve ? Trois francs douze sous ! E' les prend, et pis é' regarde ma Kikine qu'était là bien gentille, qui regardait si cette Pauline elle était contente. Cette Pauline, elle dit comme ça : « Ben, c'est extraordinaire ! »

— Mais non, Pauline, c'est pas extraordinaire. J'ai pondu trois francs douze sous, alors t'auras pas la peine d'aller au marché !

— Tois francs douze sous ! qu'elle fait comme ça, Pauline. Depuis la semaine dernière, c'est pas trois francs douze sous, c'est quatre francs quate sous la douzaine, ça a raugmenté pasque c'est la guerre ! Et la semaine d'après ça raugmentera encore !

— Alors, la voilà qui se met à chercher dans le foin tout partout, et en criant en colère, — vous savez comment qu'elle est, cette Pauline, — et qu'elle trouve les œufs de ma pauvre Kikine et qu'elle les emporte !... Pensez !...

— Alors, ma pauvre Kikine s'en va toute désolée, et en s'en allant elle raconte le Petit Jésus qui se promenait du côté de la remise :

— Eh là ! mon Dieu, ma pauvre Kikine, quoi donc que vous avez ? qu'il dit.

— Eh là ! mon Dieu ! qu'elle répond, cette Pauline m'a encore emporté mes œufs, pasqu'il y avait que trois francs douze sous dans le nid !

— Eh ben ! qu'il fait, le Petit Jésus, c'était-y pas bien le compte ?

— Mon Dieu non ! qu'elle dit, ma Kikine, v'là les œufs qu'ont raugmenté et qui sont à quate francs quate sous au marché de Brive, pasque c'est la guerre, et qui raugmenteront encore la semaine prochaine pasque c'est la guerre !

— Ah ! c'est comme ça ! qu'il fait, le Petit Jésus. Ben, on va voir ! A partir d'à présent, c'est pas la guerre ! Allez, ça y est ! une, deux, trois : c'est pus la guerre !

— Et qui c'est qu'a été bien attrapé ? C'est cette Pauline ! Elle en faisait une fière, pasque c'était pus la guerre ! Ah ! là ! là ! Et Kikine était bien contente, personne voulait pus de ses œufs et elle a é'levé autant de petits enfants que ça lui a plu.

— ... Seulement, vous savez comment qu'elle est, cette Pauline : elle s'est revengée sur la vache Sicandoise, elle lui a pris son lait pour le vendre au marché pour pas que la vache élève son petit veau. La prochaine fois que ça sera Noël, ça sera la vache Sicandoise qu'ira trouver le petit Jésus »

COLETTE.

## LES COURS

— LL.MM. le roi et la reine d'Angleterre, LL.AA.RR. le prince Albert, la princesse Mary, le prince Henry et le prince George sont arrivés à York-Cottage-Sandringham pour y passer les fêtes, ainsi que nous l'avons annoncé.

## CERCLES

— Le comité de l'Automobile-Club de France et celui de la Société d'Encouragement se réuniront demain mercredi, à cinq heures trois quarts, dans la salle de la bibliothèque de l'Automobile-Club de France, 6, place de la Concorde. Ordre du jour : scrutin de ballottage et questions diverses.

## INFORMATIONS

— Le président de l'Etat de Rio-Grande-do-Sul, M. Borges de Medeiros, a reçu le professeur Georges Dumas, qui lui a remis les présents du gouvernement français : un vase de Sèvres et un autographe d'Auguste Comte, fondateur de la philosophie positiviste, si en honneur au Brésil, et notamment au Rio-Grande.

— En l'église Saint-Germain-l'Auxerrois aura lieu, le jeudi 27 courant, à trois heures, la commémoration du 10<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois. Le sermon de l'abbé Vigneau sur "l'Eglise et l'Enfant" sera suivi d'un salut avec audition de chants par la Manécanterie.

## NAISSANCES

— Mme Abilio Vas da Cruz Coelho, née de Poyen-Bellisle, a mis au monde une fille : Arlette.

— Mme Louis Vieillard, femme du lieutenant, est mère d'un fils : Jacques.

## MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage de Mlle Catherine de Coligny avec le docteur Edmond-L. Solal.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Ernest Lavisse, grand-croix de la Légion d'honneur, et M. Henri Aubépin, membre du conseil de l'Ordre des avocats ; pour le marié : le professeur Adolphe Pinard, membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur, et le professeur Couvélard, chevalier de la Légion d'honneur.

— Nous apprenons le mariage de M. Georges Pacaud, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, de l'escadrille de Mytika (Epire), fils du docteur Pacaud, médecin chef du centre de physiothérapie d'Antibes, avec Mlle de Faramond de Lafajole, fille du comte Roger de Faramond, l'ingénieur distingué.

## DEUILS

— En l'église catholique de Berne a été célébrée, devant une très nombreuse assistance, une messe pour le repos de l'âme de M. Léon Poinard, vice-directeur des bureaux de la propriété intellectuelle, secrétaire général du bureau de secours aux prisonniers de guerre (section franco-belge). M. Beau, ambassadeur de France, accompagné des membres de l'ambassade, était présent à la cérémonie.

## Nous apprenons la mort :

De M. René Stourm, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, décédé des suites d'un refroidissement en son domicile, 218, boulevard Saint-Germain.

Par sa haute culture, la largeur de ses vues, par son savoir qu'il dispensait si librement aux nombreux élèves qu'il a formés, par la bonne grâce et la courtoisie de ses manières, M. Stourm s'était acquis des admirations et des amitiés dans le monde de la science et de l'Université. Il avait été très éprouvé, au début de la guerre, par la perte de l'un de ses fils au champ d'honneur. Sa disparition sera vivement regrettée.

De Mme Bergeron, née Claire Le Roy, veuve du docteur J. Bergeron, secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine, décédée à quatre-vingt-dix ans.

De Mme de Thomassin, née Reygondaud de Villebarde, mère du lieutenant-colonel de Thomassin, décédée à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Du colonel Passement, commandant militaire du palais du Luxembourg, mort au Sénat. Le défunt était bibliothécaire de l'école d'application de Fontainebleau.

Du capitaine André Bastari, du 225<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à trente-deux ans, et de son frère, Marcel Bastari, sergent au 410<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Bécourt (Somme), le 21 mai 1915, âgé de vingt-six ans.

Du caporal aviateur Paul Tiard, tué à Pau en service commandé.

## INSTITUT MAINTENON

Fondé et dirigé par M<sup>me</sup> NOURRY  
Rue Michel-Ange, 72 et 72 bis, PARIS (16<sup>e</sup>)  
PENSIONNAT, Cours pour jeunes filles  
ENSEIGNEMENT RATIONNEL  
PRÉPARATION AUX EXAMENS  
Brevet supérieur et Baccalauréat



Manufacture  
de Lampes à Incandescence « Philips »  
S. A.  
5, cité Paradis, PARIS  
Exiger des lampes munies de la marque PHILIPS.  
vous aurez ainsi toutes garanties au sujet de leur  
excellente qualité, économie de courant et durée.

MARIE-LOUISE, la plus gourmande de mes amies, m'a dit tout à l'heure :

— Je comprends qu'il y ait des jours sans gâteaux. C'est la guerre. J'admets également très bien que, pour réduire la consommation de la pâtisserie, on défende de vendre des gâteaux dans une foule d'endroits où, auparavant, on en vendait. Ce que j'aperçois moins bien, c'est les motifs qui ont pu déterminer l'autorité publique à me mettre à la porte d'une boutique où je viens d'acheter un chou à la crème ou un baba, afin que je ne consume pas sur place...

» J'ai obéi à l'ordre donné, et je suis sortie de chez mon pâtissier, hier, avec mes deux petits gâteaux dans la main, sans savoir où je les mangerais. Fallait-il « consommer » sur le trottoir, ou descendre dans le Métro, ou s'arrêter sous une porte cochère ?

» Je me suis arrêtée sous une porte cochère et j'y ai pris en trois minutes un rhume de cerveau qui n'aura certainement contribué ni à diminuer les difficultés du ravitaillement, ni à aggraver la situation des empires centraux. Et on était si bien, ma chère, dans cette pâtisserie !

Il est vrai. Cette défense de « consommer sur place » un gâteau ne se comprend pas bien. Mais, comme dit l'autre, c'est la guerre ; et, même sans comprendre, il convient qu'on s'y résigne. Aussi bien, n'est-ce là qu'une toute petite incommodité à ajouter à toutes celles — plus graves — dont souffrent les pauvres femmes que des devoirs familiaux, professionnels ou mondains obligent si souvent à passer quelques heures de suite hors de chez elles.

C'est une chose que j'ai remarquée depuis longtemps : la rue n'est point hospitalière à la femme qui passe... Une femme « comme il faut » qui, entre deux visites, se sent fatiguée, ou qui voudrait prendre une infusion chaude ou une potion, avaler un cachet, écrire une lettre, arranger sa coiffure, réparer un accident de toilette qui l'oblige à se dévêtir, ou simplement causer d'une affaire sérieuse avec quelqu'un, ne trouve nulle part un endroit convenable où s'arrêter. Les hommes ont le restaurant, le café, le bar, le cercle, le salon de coiffure. L'homme voit s'ouvrir devant lui cent portes devant lesquelles, tout naturellement, hésite une femme. Il y a là pour nous, ce me semble, quelque chose à faire, une forme nouvelle d'établissement à créer où se trouveraient réunies, à l'usage des femmes seules, les commodités du salon de repos et de conversation, du café, de la pharmacie, du cabinet de toilette et du vestiaire...

Un peu plus tard — après la guerre, bien entendu — ne pourrait-on penser à cela ?

SONIA.

## Une mode nouvelle

Aux abords de la Seine, la terre était si profondément gelée que l'adoucissement de la température, survenu vers midi, ne suffit pas à la dégel et que, quand la pluie se mit à tomber, elle se changea, sur le sol, en un sirop glacé, horriblement glissant.

C'était le verglas dans toute sa hideur. Prévenus, des fonctionnaires, des employés des administrations riveraines du fleuve ne quittèrent pas leur bureau sans avoir pris leurs précautions : ils s'envelopperent les pieds de tout ce qu'ils purent trouver de chiffons dans leur matériel.

Cela produisait un effet charmant : on les voyait fouler le sol avec quelque chose qui tenait le milieu entre les mocassins de Bas-de-Cuir et les guêtres blanches de Félix Faure.

C'eût été une jolie mode à lancer pour le Mardi-Gras. Pour la Noël, c'était un peu risqué.

Toutefois, on est si habitué maintenant aux tenues originales que personne n'y prit garde.

## Noël de guerre

Il faut avoir vu la rue de Rivoli hier après-midi. Jamais, au temps de la paix, foule pareille n'encombra les trottoirs. La bruine qui vint à tomber annonçant le dégel ne produisit aucun effet. Un moment on put craindre un pernécieux verglas. Les promeneurs glissaient, manquant tout-

ber, se raccrochaient les uns aux autres, avec une bonne humeur charmante, et continuaient.

Les commerçants, grands et petits, faisaient des affaires d'or. Quant aux camelots qui bordaient la chaussée, ils avaient peine à suffire à la vente.

Si cet écho tombe sous les yeux d'un soldat dans la tranchée, qu'il ne s'offusque point de cette exubérance de vie dans Paris.

Est-ce que, à la veille de la grande offensive allemande annoncée à son de trompe, ce n'est pas la meilleure preuve de notre confiance en nos vaillants défenseurs ? Est-ce qu'ils ne sont pas satisfaits de savoir que leur sacrifice de chaque jour profite à leurs femmes, à leurs mères, à leurs sœurs, à leurs enfants, et si bien que tous peuvent vivre presque de leur vie normale ?

Les enfants auront des jouets, les soldats dans la tranchée recevront des souvenirs et des douceurs.

Quand on compare ce Paris de Noël 1917 à celui de Noël 1914, on éprouve une véritable fierté : qui eût osé croire que, après trois ans de guerre, le pays aurait cette vitalité, cette confiance, cette sérénité ?

Par exemple, il y avait un problème que se posaient avec angoisse les piétons et qu'ils n'arrivaient pas à résoudre : comment avaient pu faire les gens que l'on voyait passer en taxi ? Où avaient-ils trouvé ces véhicules ? Par quel miracle un chauffeur avait-il consenti à les écouter et à les charger ?

On peut dire que ceux-là avaient le filon !

## Croquis parisien

Deux messieurs prennent place à une table de restaurant des environs de la Madeleine.

L'un s'empare de la carte et commence à faire le menu, demandant à l'autre, du ton d'un amphitryon aimable :

— Aimez-vous ceci ? Voulez-vous cela ?

On apporte les hors-d'œuvre.

Alors, le second, tirant de sa poche un petit paquet enveloppé de papier de soie, dit :

— Vous permettez, cher ami... Je me doutais que nous viendrions ici... où cela coûte plus de quatre francs... et j'ai pris mes précautions.

Et il sort de son papier de soie un large morceau de pain qu'il a apporté de chez lui.

## Les sous de la reine

La rareté de la monnaie divisionnaire en argent et en cuivre provoque de curieuses et originales initiatives régionalistes.

Les billets émis par les chambres de commerce sont illustrés de vignettes artistiques.

Les sous créés par des villes recouvrant un instant leur droit antique de battre mon-



LES « SOUS DU BARBICHET »  
(l'original et la copie)

naie sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau, fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'Assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbichet de Brive triomphait du velours d'Arles.

La coiffe de dentelle aux larges ailes blanches qui symbolise le Limousin a donné son nom — monnaie du barbichet — aux sous très en faveur auprès de tous les poètes du Midi.

Ajoutons qu'en dehors de la ville où ils ont cours, les sous du barbichet — des sous en carton — sont vendus au profit des œuvres de guerre.

## Silhouette

M. Noulens, notre ambassadeur à Petrograd, a reçu la visite de Trotsky. Le communiqué officiel a rendu compte sommairement de la conversation.

Mais il eût été bien agréable d'y assister dans un petit coin et d'en noter toutes les phases.

M. Noulens est un homme très fin qui a occupé chez nous les situations les plus hautes : il a été ministre de la Guerre et ministre des Finances ; il a présidé la commission de l'Armée.

Il est demeuré toujours très aimable, très accueillant, avec on ne sait quoi de timide et d'hésitant dans les manières qui doit le servir admirablement pour conduire comme il le veut un entretien délicat.

Comme ministre de la Guerre, il faisait de son mieux pour activer les fabrications de l'artillerie. Mais on était au beau temps de la paix. On travaillait avec la sérénité de gens qui font des canons moins pour s'en servir que pour utiliser leurs usines.

— Il faut, disait-il alors à un journaliste, quatre mois pour faire un gros canon.

Il ajoutait bien vite :

— Il est vrai qu'on en fait toute une série à la fois. Mais néanmoins, si je commande des canons aujourd'hui, je ne les aurai pas avant quatre mois.

La guerre a changé tout cela. Les ingénieurs eux-mêmes sont arrivés à connaître la valeur du temps.

Rencontrant le même journaliste dans la salle des Pas-Perdus, devant la statue d'Arta et Pétus, au moment où les Russes battaient en retraite faute de munitions, de canons, de fusils, et en étaient réduits à armer certains soldats de bâtons, M. Noulens lui disait :

— C'est drôle. Quand j'étais ministre, je me souviens que notre allié, la Russie, nous adressait constamment des oburgations parce que nous n'étions pas suffisamment prêts !

Depuis qu'il est à Petrograd, il a dû trouver encore beaucoup de choses drôles dans le caractère russe.

## A force de changer

Lisez cette lettre sur la mode à Paris :

« Parbleu, maman, j'oubliais : fais-toi faire, je t'en prie, une redingote ; la collet vert américain ou brun ; que la taille soit un peu basse, que les manches soient bien aisées, que le collet ne soit pas trop ample et ne descende derrière que très droit au-dessus de l'endroit où sera marquée la taille. Il faut qu'elle ne descende pas, ainsi que la jupe de dessous, plus bas que la cheville. Le devant est fermé par des pattes, et, derrière, sous la taille, sont figurées deux petites poches comme celles de nos redingotes. Tu ne saurais croire combien cela a de noblesse et de genre, pour toi surtout et pour ton aimable sœur, qui ayez des tailles et des pieds charmants. Cela vous ira encore mieux qu'aux matrones. Je vous le conseille donc très fort, si vos bourses sont de cet avis... C'est ici une vogue générale. »

Sauf un détail relatif à la longueur, cette lettre pourrait avoir été écrite aujourd'hui.

Eh bien ! non, elle date de 1894, et elle a été adressée par le grand-père du cardinal de Cabrières à sa propre mère demeurée au château familial.

## LE PONT DES ARTS

Binet-Valmer publie ce matin au Journal le début de ses mémoires de guerre. Il signe « Binet-Valmer, citoyen genevois ». On sait, en effet, que l'éminent romancier, de nationalité suisse, s'est engagé dès les premiers jours d'août 1914. Blessé, en convalescence, il fait sa rentrée dans les lettres. Il est intéressant de le signaler. Quelle influence auront eue quarante mois de campagne sur cet écrivain d'une sincérité si violente ? Le ton de son premier article promet des surprises.

LE VAILLEUR

## ÉTRENNES UTILES

par Henry Fournier



— Oh ! le gros sac de chocolat !...

— Mais non, c'est un petit sac de charbon pour maman.



## LES PETITS MYSTÈRES DE PARIS

## LE GULF-STREAM

En sortant de la rue de Mogador, nous avions commis l'imprudence, mon ami Harry, soldat canadien, et moi, de nous engager dans cette partie non navigable du boulevard Haussmann où de violents courants contraires, issus de l'embouchure de deux grands magasins du voisinage, font régner une houle éternelle. Là, le flux et le jusant se confondent dans un incessant tourbillon, les lames de fond agitent puissamment de bras de mer comprimé dans un étroit chenal, et la fureur des mascarets et des ressacs glace le courage du plus intrépide loup de mer.

Tout en roulant et tanguant au gré des vagues, mon ami Harry — les Canadiens consentent gentiment, depuis la guerre, à jouer les Hurons, pour la commodité des chroniqueurs! — m'exposa l'étonnement où le plongeait un tel spectacle.

— En vérité, me dit-il, je ne comprends rien à la logique spéciale des règlements de police dans votre capitale. Voici un trottoir indiscutablement trop étroit pour la circulation intense que provoque le va-et-vient perpétuel de la clientèle de deux magasins concurrents, et c'est celui que vous choisissez pour y établir une sorte de marché en plein vent, un chapiteau de baraques foraines, d'éventaires, de tréteaux, de comptoirs ambulants qui étranglent encore cette passe dangereuse! Vous qui pourchassez si férocement le pauvre Crainquebille, vous laissez s'incruster ici, à l'endroit où leur présence est le plus absurde, ces marchandes de nouveautés des quatre-saisons! Et pourquoi, je vous prie?... Pour offrir aux passants des voilettes, des dentelles, des broderies, des bijoux de fantaisie ou des jouets, c'est-à-dire tout ce qu'elles viennent de voir, au même prix, dans le grand magasin d'où elles sortent et tout ce qu'elles vont retrouver dans le grand magasin où elles vont entrer! Vous ne croyez pas, assurément, à un essai de concurrence dérisoire! Alors, à quel besoin répond cette foire aux chiffons sur le point précis où elle réalise le maximum d'encombrement et le maximum d'inutilité?

— Vous vous attaquez là, cher ami, lui dis-je, à un hautain problème qui intéresse les lois augustes de la gravitation des mondes et dépasse de beaucoup la portée de votre humble critique! Où vous ne voyez que paradoxe et illogisme, régissent au contraire l'équilibre et l'harmonie les plus sublimes! Les planètes importantes entraînent toujours dans leur révolution un certain nombre de satellites. Ces modestes étalages sont les minuscules canots qui assègent le transatlantique au port, les « poussettes » qui grouillent autour des Halles, les « petits carnasiers » qui suivent la chasse d'un grand fauve! Il y a toujours des miettes à ramasser autour des tables bien servies.

— Mais le phénomène a des racines psychologiques plus profondes. L'instinct du grand magasin repose sur l'observation de l'hypnose spéciale qui s'empare d'une foule bien compacte, bien tassée, lorsqu'on la soumet à une série de sollicitations simultanées. C'est une véritable hallucination collective qui s'empare des visiteurs et les oblige à faire l'impromptu d'un piano à queue et d'un buffet de cuisine, alors qu'ils n'étaient entrés que pour s'acheter des gants. Le grand magasin provoque un « état second » dont il excelle à tirer parti.

» Lorsque cette foule possédée s'écoule dans la rue, la température normale des passants la réveille de son extase. Le charme est rompu. Or, deux grands magasins, même concurrents, n'ont qu'à se louer de leur voisinage. Le mouvement régulier de pendule qui fait osciller mathématiquement la masse de leurs clientes de l'un à l'autre établissement, par un instinctif désir de comparaison, leur est infiniment profitable. Ils ont donc intérêt à se transmettre les acheteurs sans leur avoir laissé le temps de se ressaisir. Le rêve serait de relier les deux maisons par une galerie souterraine.

» Ce couloir tumultueux en tient lieu. Il canalise la foule, il la presse, il la malmène, il la dirige d'un comptoir à un comptoir, en passant devant d'autres comptoirs. Le grand magasin continue dans la rue. Une sorte de trottoir roulant happe la clientèle du « Printemps » et la conduit aux « Galeries », et réciproquement, sans qu'elle ait eu l'impression d'interrompre sa visite. Une muraille de petites baraques lui masque le monde réel, la chaussée, les tramways, les métros, les horloges qui lui rappellent les obligations de la vie courante! Le torrent passe dans cette canalisation, sans perdre sa haute température: c'est un gulf-stream qui ne se mélange pas aux flots de l'Océan, et les marchandes de frivolités fleurissent spontanément sur ses bords, comme les mimosas sur les côtes bretonnes que caressent les courants d'eau chaude!... Grâce à cette bienheureuse membrane de communication, les deux frères ennemis sont devenus siamois: ce sont des magasins xiphophores!...

Arrivé à ce point de mon discours, je fus violemment séparé de mon compagnon par un raz-de-marée irrésistible. Je ne parvins à le rejoindre qu'une demi-heure plus tard, au moment où il vidait sa bourse dans les mains d'une accorte marchande, qui venait de lui démontrer qu'un cendrier, une épingle de cravate, un dessous de plat à musique et un instrument magique coupant les pommes de terre en spirale et les carottes en cordons hélicoïdaux étaient des objets de première nécessité dans la guerre de tranchées...

G. D.

# IL SERA DESORMAIS DE MAUVAIS TON DE DONNER MÊME EN L'HONNEUR D'HOTES LES PLUS NOTOIRES DES DINERS D'APPARAT

C'EST CE QUI RÉSULTE DE L'ENQUÊTE D'« EXCELSIOR » AUPRÈS DE :

S. A. la princesse Murat

La duchesse de Brissac

La duchesse de Clermont-Tonnerre

La duchesse de Montmorency

La princesse de La Tour d'Auvergne

La princesse de Faucigny-Lucinge

La marquise de Noailles

La marquise de Ganay

La comtesse G. de La Rochefoucauld

La comtesse de Chabrillan

La comtesse de Béarn

La comtesse Gaston de Montesquiou

La comtesse du Bourg de Bozas

## LA MARQUISE DE GANAY

— J'ai été de celles qui n'ont pas attendu les décrets pour faire des restrictions volontaires. On ne saurait vivre à présent comme avant 1914: c'est, avant toute autre, une question de tact et de cœur.

» Les restrictions, quoique tardives, ne pourront qu'être approuvées unanimement puisqu'il s'agit de l'intérêt commun.

» Toutes les Françaises acceptent, dans un sentiment de discipline patriotique, les décrets à venir et ne feront entendre qu'un seul regret: c'est qu'ils n'aient pas été édictés plus tôt.

## LA COMTESSE

## GABRIEL DE LA ROCHEFOUCAULD

— J'ai fait de moi-même, dès 1914, toutes les restrictions indiquées depuis par le ministre du Ravitaillement. Cela m'a semblé élémentaire: puisqu'il fallait durer pour vaincre, il fallait, pour durer, que chacun réduisît sa propre consommation.

» Toutes l'ont compris autour de moi. Personnellement, je n'ai pas assisté depuis la guerre à un seul grand dîner, et n'en ai donné aucun. Tout le monde reçoit simplement, et mes invités, quand j'en ai, se contentent de mon menu de guerre: deux plats.

## LA COMTESSE DE CHABRILLAN

— Quelles que soient les restrictions imposées il suffira que nous les sachions nécessaires pour le bien-être de tous pour que nous les suivions strictement. Nous regretterons seulement qu'elles aient été aussi tardives. Il ne saurait, en ce moment, y avoir que des restrictions restreintes; cependant, si certaines maîtresses de maison s'ingénient à recevoir leurs hôtes avec honneur, les dîners d'aujourd'hui ne sauraient, même de loin, rappeler les grands dîners d'autan: les longues successions de plats, les premiers, les mets recherchés nous feraient, en ces temps, mal juger.

» Le grand dîner, tel qu'on le concevait jadis, a vécu, et le charme des courts repas, des réceptions intimes, y a gagné. Il serait de bien mauvais goût de donner à présent des dîners qui semblent des festins.

## LA COMTESSE DE BÉARN

— Nous savons que le gouvernement a toujours cherché à atténuer les privations, résultats inévitables de la guerre. Les nouvelles restrictions sont donc, nous n'en doutons pas, d'une absolue nécessité; tous nos alliés subissent le même sort.

» Je suis persuadée qu'il n'y a pas une femme en France qui hésite devant une privation qui peut amener un peu plus de confort à celui qui combat.

## LA COMTESSE G. DE MONTESQUIOU

— Rester dans une note discrète, faire le moins possible parler de soi, se contenter d'un menu rationnel et n'en pas tirer gloire, me semble la chose la plus simple du monde. Seule une femme sans tact pourrait, en ce moment, offrir de grands dîners comme on les concevait avant la guerre.

» Servir à ses invités des repas gargantuesques paraîtrait du dernier ridicule. Cela manquerait d'élégance et serait, aux yeux de nos alliés et de nos hôtes, en ces temps difficiles, une sorte de petite trahison.

## LA COMTESSE SIPIÈRE DU BOURG DE BOZAS

— Les dîners à plusieurs services, les dîners où l'on s'ingénie à des recherches de mets rares, reprendront après la victoire.

» Ils sembleraient, en ce moment, fort déplacés; nul n'y prendrait aucun plaisir. A cette heure où nos admirables soldats font si héroïquement leur devoir il ne nous paraît pas de vivre, à l'arrière, une vie trop facile ou d'en donner l'illusion à nos hôtes. Toutes les restrictions de nature à hâter l'heure de la délivrance seront non seulement acceptées mais souhaitées par les vraies Françaises. Il n'est point de femme qui ne veuille donner dans sa sphère l'exemple de la discipline patriotique: cela seul, aujourd'hui, est vraiment élégant.

**BLOC LOUIS** 15 cent. le cahier  
Vente en gros  
E. Pandoval, 29, av. du Marché, Charanton, près Paris

**"BRETelles GALLIA"**

**CHAMONIX** Haute-Savoie  
**Sports d'Hiver**  
SAISON DU 15 DÉCEMBRE AU 1<sup>er</sup> MARS  
Pistes de Luges, Patinoire, Ski

CHAMONIX : Hôtel Beaulieu  
CHAMONIX : Hôtel Claret et de Belgique  
CHAMONIX : Hôtel de Paris  
CHAMONIX : Savoy Palace

**DENTIFRICE BLEU "HÉRA"**  
Garanti sans acide - Aseptique - Conserve.  
En PÂTE, ELIXIR et POUDRE dans toutes Pharmacies  
Gros: 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

Une véritable campagne s'organise dans les milieux les plus aristocratiques contre ce qu'on nommait autrefois le « grand dîner ». Soucieuses de donner une fois de plus un exemple de discipline patriotique, les femmes françaises les plus en vue, celles dont on citait, avant la guerre, les réceptions fastueuses, — et dont on a cité, depuis, tant de beaux traits de dévouement, — entendent suivre à la lettre les décrets sur les restrictions. Ceux-ci ne peuvent en effet atteindre le but proposé que si chacun, conscient de la gravité de l'heure, fait en sorte qu'ils ne soient pas appliqués uniquement dans les établissements publics.

Les rares maîtresses de maison qui continueraient à offrir des dîners à plusieurs services auraient droit, selon le joli mot d'une de nos interlocutrices les plus répandues, « à la mésétime de leurs hôtes et à un brevet de mauvais ton ». En ce moment où les Américains se rationnent chez eux pour envoyer en France les denrées nécessaires, ce serait, en même temps qu'une maladresse, un défaut de tact que de leur montrer ici, dans les maisons où on les fête, le spectacle d'une vie abondante et facile. Trop fastueusement reçus et enclins à généraliser, ils auraient l'illusion que nous nous privons moins qu'eux.

Il sera donc, désormais, choquant de donner, même en l'honneur des invités les plus notoires, des dîners d'apparat. Certaines maîtresses de maison — selon les indications recueillies au cours de notre enquête — se ligueraient même volontiers pour imposer un menu de guerre. Ainsi le décrèteraient-elles qui, en temps de paix, donnaient le ton à Paris et qui vont le donner, ici, pour le temps de guerre :

## S. A. LA PRINCESSE MURAT

— La question des restrictions est une question qui ne se pose même pas, étant donné que nous devons les accepter comme une contribution bien minime à la défense nationale. Si la France ne nous avait jamais demandé que de semblables sacrifices, nous ne serions pas à plaindre. N'avons-nous pas accepté, jusqu'à la perte de nos enfants? Après cela rien ne peut exister.

» Mes cinq fils étant actuellement au front et le sixième étant tombé au champ d'honneur, je trouve que la patrie m'a demandé le plus grand des sacrifices. Tout ce qu'elle me demandera d'autre me semblera bien léger.

» Pour ma propre maison, j'avais déjà pris les devants depuis bien longtemps et institué un régime de stricte économie: c'est ainsi que les deux jours sans viande ont été régulièrement observés.

» M. Borel a eu le courage, que j'admire, de nous dire la vérité. Je regrette qu'on n'ait pas plus tôt imposé des restrictions qu'il a été très difficile de faire accepter bénévolement par le personnel un peu gâté de nos grandes maisons.

» Quelques personnes ont eu le « faux chic » de vouloir tenir une maison comme avant la guerre.

» Il n'y a plus d'élégance, il y a le patriotisme, et je trouve que c'est encore une élégance de se passer de tout luxe inutile.

## LA DUCHESSE DE BRISSAC

— Rien, sinon la guerre, les douleurs ou les deuils qu'elle cause, ne doit troubler notre sérénité. Être brave, c'est être gai: nous devons l'être pour offrir à nos permis-

sionnaires, pendant leur trop bref séjour parmi nous, le réconfort auquel ils ont droit. Épargnons-leur la vue des visages renfrognés, des fronts soucieux, des gens craintifs.

» Un robuste optimisme, une atmosphère de confiance, d'entrain, de gaieté, leur sont dus; qu'ils n'aient point le sentiment qu'on attache, à l'arrière, une trop grande importance à des choses qui n'en ont qu'une très relative.

» Pour cela, habituons-nous à ne point exagérer les soucis mesquins, à accueillir avec une souriante philosophie les restrictions, à n'en point témoigner la plus légère mauvaise humeur, à n'en point faire le sujet de nos conversations, et que chacun fasse de son mieux. Je n'ai pas attendu que les journaux l'aient suggéré pour faire ensemencer mes pelouses, et si ma voisine a conservé ses parterres je ne l'en blâme point.

» Mes fils et mon mari combattent, et j'ai pris, près des blessés, l'esprit de guerre. Je n'ai que bien peu de pensées à donner aux restrictions.

## LA DUCHESSE DE CLERMONT-TONNERRE

— Les restrictions ne sont pas des privations. On en parle beaucoup trop. Je trouverais mesquin de s'attarder à les remarquer. Rien ne nous a manqué jusqu'ici, et je ne conçois pas qu'on éprouve, à l'annonce de restrictions nouvelles, la moindre mauvaise humeur. Si l'essence pour les autos est supprimée, on ira à pied: la marche est un sport délicieux et trop négligé. Si l'on s'abstient de dîner en ville — personnellement je n'y verrais aucun mal — cela ne peut manquer d'être excellent pour l'estomac. Tout ceci nous rajeunira.

» Pour les dîners j'envisagerais sans frémir et sans me lamenter leur disparition totale. Il ne semble qu'il y a mieux à faire qu'à tremper des morceaux de sucre dans des boissons chaudes. Se réunir pour entendre une sonate ou de beaux vers me semblerait autrement intéressant. Car il n'est pas défendu d'organiser des réunions tout intimes, et je ne serais même pas ennemie des séances de danses, qui seraient pour les jeunes filles — qui ont, malgré tout, le droit d'être jeunes — un plaisir permis et, pour les permissionnaires, un moment d'oubli et de diversion.

» Enfin, il faudrait faire disciplinairement ce qui est décidé et n'en plus parler. De grâce, plus de conversations pétillantes, sucrées et culinaires! Nous ne sommes pas, à ce point de vue, des victimes. Pourquoi gémir?

» A une dame qui se plaignait d'avoir froid aux pieds un mutilé fit cette jolie réponse: « A vos pieds? Comme vous avez de la chance!... Moi je n'en ai plus qu'un. »

## LA DUCHESSE DE MONTMORENCY

— Toutes les restrictions demandées dans l'intérêt national doivent être de grand cœur acceptées par tous. Pour ma part, je m'y soumettais avec empressement. Et je voudrais ainsi, en ma double qualité de Française et d'Américaine, hâter, ne fût-ce que d'un instant, le triomphe de nos armées unies.

## LA PRINCESSE DE LA TOUR D'AUVERGNE

— Je suis prête à toutes les restrictions volontaires, mais ennemie des restrictions

vexatoires. Je crois qu'on obtient tout des gens en s'adressant à leur bon sens et à leur patriotisme. Peu importe que les dîners comprennent plus ou moins de services, mais il me semble maladroit de supprimer, à Paris, l'essence pour les autos privées.

» Plus d'autos, plus de sorties du soir, moins de robes, moins de luxe. Au point de vue économique, cela n'aura-t-il pas son inconvénient? Et n'aurait-on pas obtenu un résultat meilleur soit en empêchant les accaparements, soit en faisant comprendre à ceux qui semblaient l'oublier qu'on ne va pas, en temps de guerre, de Biarritz ou même de Deauville à Paris en auto?

## LA PRINCESSE DE FAUCIGNY-LUCINGE

— Nous accepterons dans le meilleur esprit toutes les restrictions et regretterons seulement qu'elles aient été aussi tardives.

» Il y a longtemps que l'on a, dans notre monde, renoncé aux dîners d'apparat. Les gens qui reçoivent encore se contentent d'offrir une entrée, un poisson, un rôti. Si quelques-uns ajoutent à ce menu une viande froide, j'estime, pour ma part, qu'ils ont tort.

» Ne vouloir ni se priver, ni se restreindre, vouloir recevoir comme jadis, décelerait de bien mesquines préoccupations. Nous avons de plus hauts soucis.

» Donner des dîners trop abondants, se procurer à prix d'or des quantités de sucre, des wagons de pommes de terre, des bonbonnes d'essence, c'est non seulement anti-patriotique mais parfaitement inélégant. Le Français, né frondeur, est aussi fraudeur parfois: il met à frauder une certaine coquetterie. Cela serait actuellement sans excuse. Tout accaparement de denrées, tout gaspillage de vivres serait, à mon sens, un acte bas.

## LA MARQUISE DE NOAILLES

— Les grands dîners? Mais il y a longtemps que je n'en donne plus et que je reçois mes invités le plus simplement du monde. Tout faste, en ce moment, me semblerait non seulement une faute de goût mais une faute de cœur. J'ai horreur de tout gaspillage; les gaspillages de temps, d'intelligence, de vivres me sont également odieux. Comme l'a dit du haut de la tribune M. Clemenceau: « Qui ne peut combattre doit travailler. »

» J'estime que, lorsqu'il s'agit du pays, il n'est point de devoirs mesquins. Si des restrictions nouvelles nous étaient imposées, je serais la première à les bien accueillir, à en exiger, chez moi, la stricte observation. Je n'ai qu'un regret: qu'on ait attendu si longtemps pour s'adresser à notre bon sens. Nous méritons d'être traitées plus tôt en personnes conscientes et non pas en enfants qu'affoleraient la vérité. Je pense que chaque privation nous rapproche, fût-ce petitement, de ceux qui luttent — et que c'est pour nous un immense honneur.

» Pour moi, le stock alimentaire est un vaste patrimoine dont nous avons tous la charge. Gaspiller, c'est se voler soi-même en même temps que les autres. Ce qu'on gâche, on le prend à tous. Et c'est pour cela que je n'éprouve aucune gêne à faire servir à mes hôtes les plus illustres le plus simple menu que rehausseront de vieux vins de France, et qu'il m'a plu, le jour de la déclaration de guerre du président Wilson, d'offrir, à la colonie américaine et à son ambassadeur, un thé-tartines avec, au lieu de gâteaux frais, des biscuits secs.

## TRANSACTION



LE KAISER. — Je vous rendrai l'argent si vous me laissez la fille.

Ayuntamiento de Madrid



Nous habitons Furnes, près de la mer. Peut-être ne connaissez-vous pas cette humble ville, située à l'écart des grands chemins ?

Tous les ans il y avait à Furnes une belle fête que l'on venait admirer de fort loin : c'était la procession des pêcheurs au vendredi saint. On y voyait figurer au naturel tous les personnages du Nouveau et de l'Ancien Testament : Moïse et les prophètes, les rois mages, Hérode sur son cheval blanc, Ponce-Pilate escorté de soldats romains, Jésus et les apôtres, les saintes femmes du calvaire, Marie-Madeleine et la Vierge Marie.

Tous les artisans de Furnes y tenaient un rôle, et souvent ce rôle restait, pendant des années, le privilège d'une même famille. Par exemple, moi, menuisier, fils et arrière-petit-fils de menuisiers, je représentais chaque fois saint Joseph, comme l'avait fait mon père, mon grand-père et mon aïeul. A cause de cela, beaucoup d'habitants de la cité étaient mieux connus sous leur nom d'emprunt que sous leur nom véritable. Le sobriquet avait aussi quelque influence sur leur réputation et sur leur caractère. Ainsi le garçon boucher, qui faisait Judas, inspirait une répulsion véritable aux dévotés, bien qu'il fût très doux et fort honnête. Hérode, ancien maréchal des logis des lanciers, était réputé arrogant, ivrogne et querelleur. Quant au jeune homme qui portait la tunique bleue de Jésus, il vivait quasi sans travailler, parmi les livres et les images. Peintre de son état, il composait des tableaux.

Celle qui figurait la Vierge Marie habitait dans mon voisinage. Habitée à nous voir, à marcher l'un à côté de l'autre, comme des époux, entre les flambeaux de cire, les bannières de velours et d'or fin, sur le tapis de sable blanc, de lys et de roses qui cachait le sol, nous finîmes par nous aimer.

Elle n'était pas trop riche, quoique belle, pour un pauvre ouvrier. Je la demandai à ses parents, et peu après je la conduisis à l'église.

Tout le monde approuva ce mariage. On nous fit beaucoup de présents. Le peintre nous donna une toile qui représentait la fuite en Égypte. On y voyait la Vierge Marie portant l'enfant Jésus dans ses bras et saint Joseph, marchant appuyé sur son bâton. Autour d'eux la terre était couverte de neige. Mais dans le ciel une étoile les guidait.

Nous louâmes une petite maison et nous y vécûmes heureux, jusqu'au jour où nous apprîmes que la guerre était déclarée.

La guerre ! Nous savions à peine ce que cela voulait dire. Dans notre idée, cela se passerait loin de nous, du côté des montagnes et des forêts du pays de Meuse. Hélas ! nous fûmes vite démentés.

Tous les jeunes gens voulurent s'engager. Hérode s'en alla avec eux. Il avait tiré de son coffre son uniforme, son shapska, ses bottes et ses éperons. Il était beau avec son dolman barré de brandebourgs jaunes, ses moustaches fauves hérissées comme quand il chevauchait, isolé et farouche, dans le cortège du vendredi saint.

Les jeunes gens partis, le travail se fit rare. Le travail d'abord, puis l'argent et puis le pain. Tous les matins, les journaux apportaient la terreur. Là-bas on brûlait les villages jusqu'à ras du sol et les morts restaient étendus sans sépulture au milieu des champs. Dans certains hameaux les Allemands étaient entrés à l'improviste, à l'heure de l'angelus du soir. Et ils avaient séparé les enfants de leur mère et les épouses de leur époux. Puis ils avaient conduit les hommes à l'écart, et ils avaient dit aux femmes : « Prenez vos lampes et suivez-nous. » Et sous les yeux des femmes ils avaient tué tous les hommes. Et ayant tué tous les hommes, ils disaient : « Maintenant les mères peuvent enterrer leur fils, les filles leur père et les femmes leur mari. »

En attendant ces choses, nous sentions notre âme devenir triste pour toujours. Or, en ce temps, ma femme s'aperçut qu'elle allait devenir mère.

L'été passa, puis l'automne. Avec l'hiver vinrent les premiers soldats.

Ils étaient en grand nombre : des fantassins, des cavaliers et des canons. Derrière eux les autres descendirent en Flandre. Nous avions peur, mais les soldats nous rassurèrent :

— Ils ne viendront pas jusqu'ici. Cette fois nous saurons bien les arrêter.

Et ils se retournaient du côté de l'ennemi. Ah ! ces soldats ! J'en ai vu revenir du combat qui dormaient sur leur cheval. D'autres avaient les vêtements éclaboussés de sang frais, le visage couvert de plaies. Il y en avait qu'on transportait à la hâte, et on les disait atteints de blessures sans nom. La nuit, nous voyions tout l'horizon flamber. On nommait les villages en feu. Le grondement monotone des canons, le râle brutal et saccadé des mitrailleuses ne cessaient plus.

Des soldats étrangers vinrent à notre secours ; des Arabes, vêtus comme des rois d'Orient, des marins et des noirs au rire blanc.

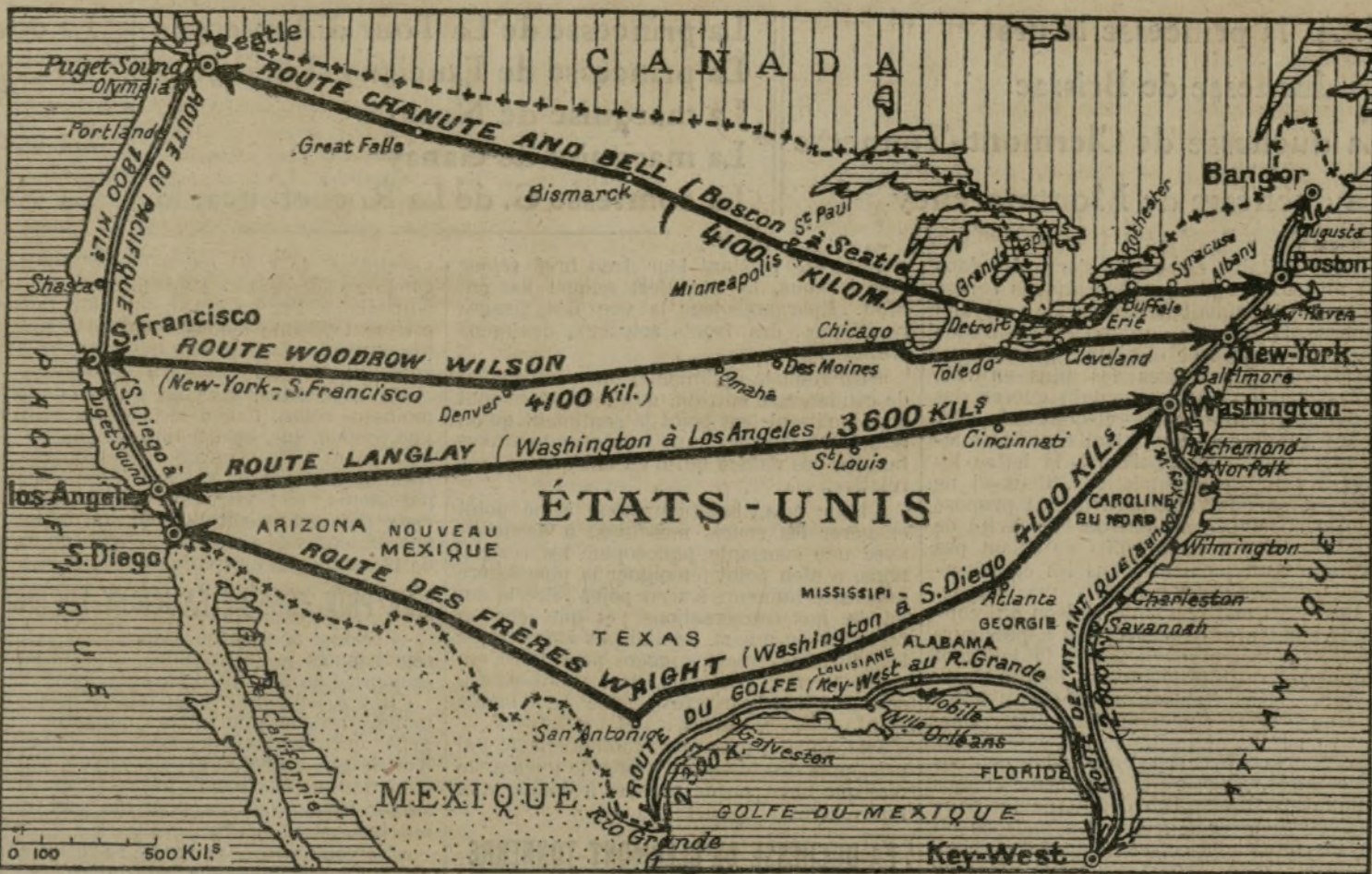
A Furnes on racontait que Dixmude et Ypres étaient détruits. Nous pensions que notre tour viendrait bientôt. C'est alors que ma femme donna le jour à notre enfant.

Nous restâmes dans cet enfer encore pendant trois semaines. Puis, étant à bout de ressources, — j'étais sans ouvrage depuis le mois d'août — nous résolûmes de nous réfugier en France.

Nous partîmes de grand matin. Les

## UN PLAN AMÉRICAIN POUR L'ÉTABLISSEMENT DE SEPT GRANDES VOIES AÉRIENNES

Quatre de ces routes traverseraient le continent, de l'Atlantique au Pacifique. Trois desserviraient le littoral.



CARTE DES VOIES AÉRIENNES PROJETÉES PAR L'AÉRO CLUB DES ÉTATS-UNIS  
Les quatre voies continentales sont indiquées par un large trait noir ; les trois voies du littoral, par deux traits parallèles

Le contre-amiral Peary, président du comité des stations d'atterrissage de l'Aéro-Club d'Amérique, a été sollicité de hâter l'exécution d'un plan approuvé par cette société et comprenant l'établissement de quatre voies aériennes transcontinentales, au lieu d'une seule dont il avait été question dans un projet précédent.

Le comité examine également l'avantage que l'on trouverait à faire passer les voies aériennes — partout où cela est possible — au-dessus des voies terrestres de grande communication, afin de profiter du travail accompli et des stations de ravitaillement déjà établies.

Il propose, en outre, que les nouvelles routes construites soient larges, non plantées d'arbres ni de poteaux télégraphiques, pour permettre aux avions un atterrissage facile.

On établirait, à des distances variant de 20 à 50 kilomètres, des parcs pour aéroplanes avec des dépôts de ravitaillement pour le combustible et toutes autres provisions. On estime qu'en hâtant la mise en œuvre de ces plans on procurera du travail aux constructeurs d'aéroplanes et de moteurs qui n'ont pas reçu de commandes du gouvernement. Ce serait, de plus, fournir aux pilotes qui ne peuvent être enrôlés maintenant dans

le service aérien de l'armée ou de la marine le moyen de s'entraîner.

Les quatre voies aériennes transcontinentales traverseraient en ligne droite les États-Unis. La première, la route Woodrow Wilson, ira directement de New-York à San-Francisco, en passant par Cleveland, Toledo, Chicago, etc.

La deuxième sera connue sous le nom de route aérienne des Frères Wright ; elle partira de Washington et passera par la Caroline du Nord, la Géorgie, l'Alabama, le Mississippi, la Louisiane et le Texas, avec une station à San-Antonio. De là, elle traversera le Nouveau Mexique et l'Arizona, et se terminera à San-Diego en Californie.

On se propose de faire commencer la troisième voie, la route aérienne Langley, à Washington, et de l'arrêter à Los Angeles.

La route Chanute and Bell, qui ira de Boston à Seattle, desservira Albany, Syracuse, Rochester, Erie, Buffalo, Detroit, Grant Rapids, Minneapolis, Bismarck, Great Falls, etc.

La disposition géographique des États-Unis est admirable pour l'établissement de ces voies aériennes.

En faisant passer la route des Frères Wright, la route Chanute and Bell et la

route Langley par des provinces à peine exploitées et même à peine peuplées des États-Unis, on espère que les transports aériens constitueront un facteur important pour le développement de ces contrées.

Trois routes desserviront le littoral

En outre des quatre routes transcontinentales, trois routes desserviront le littoral de l'Atlantique et celui du Pacifique, réunissant ainsi sur chacune des rives des deux Océans les points terminus des voies continentales qui viendraient y aboutir.

La première suivrait l'Atlantique, de Bangor à Key-West et desservirait toutes les villes importantes de la côte.

La seconde, dite route du Golfe, continuant la précédente, irait de Key-West à l'embouchure du Rio-Grande en touchant toutes les villes importantes du golfe du Mexique.

Enfin, la troisième — la route du Pacifique — suivrait la côte depuis San Diego jusqu'à Puget Sound en desservant, elle aussi, toutes les villes du littoral.

Ce sont là quelques-uns seulement des projets de l'Aéro-Club des États-Unis d'Amérique. Ils seront discutés à la conférence qui se tiendra à l'exposition aéronautique Panaméricaine, au Grand Central Palace de Boston, du 16 au 23 février prochain.

## CE QUE LES ALLEMANDS PENSENT FAIRE AVEC LEURS TROUPES DU FRONT RUSSE

Ils ne peuvent guère compter sur les combattants des jeunes classes.

Les durs combats que les Allemands ont dû accepter sur le front occidental depuis plusieurs mois, à Verdun, dans les Flandres, au Chemin des Dames, ont causé à nos ennemis des pertes sévères. Pendant ces grandes attaques, l'usure de leurs divisions a été très rapide, si rapide même en certains points que les bataillons qui avaient subi la première offensive durent être retirés du front après deux jours de bataille et être ensuite fréquemment réengagés, aussitôt reconstitués, sans passer au préalable par un secteur calme.

Pour réparer leurs pertes, les Allemands furent obligés de puiser fortement dans leurs jeunes classes, les blessés guéris ne pouvant plus leur fournir un effectif suffisant. A la fin du mois de juillet dernier déjà, le camp de Beverloo, qui renfermait 30.000 hommes à l'instruction, fut brusquement vidé ; les classes 15, 16 et 17 se trouvant en presque totalité épuisées par les demandes incessantes de renfort, les camps d'instruction reçurent alors des jeunes soldats de la classe 1918 qui ne tardèrent pas, eux aussi, à être envoyés dans des régiments en première ligne, à un tel point que les unités, dès le mois d'octobre, en possédaient un grand nombre. C'est ainsi que, sur 8.408 prisonniers faits par nos troupes au nord de l'Aisne, le 23 octobre, on put dénombrer 1.582 hommes de la classe 1918, soit près de 19 0/0 de l'effectif tombé entre nos mains. Même les régiments de la garde comptaient un fort pourcentage de ces recrues, le 1<sup>er</sup> grenadier en ayant 25 0/0, par exemple.

Lors de notre offensive locale à Juvincourt, le 21 novembre, le tiers des fantassins appartenait à la classe 1918. D'ailleurs celle-ci représente pour nos ennemis la seule source de renforts disponible, ce qui fait comprendre pourquoi les camps d'instruction comme Beverloo ne renferment plus que des recrues de cette classe et, celle-ci s'épuisant à son tour, de plus jeunes soldats de la classe 1919, déjà engagés, semble-t-il, en partie, puisque sur 67 prisonniers faits près d'Ypres, au 7<sup>3</sup> régiment de réserve, cinq étaient nés en 1899.

Or, les Allemands sont désireux de profiter de la situation russe pour frapper un grand coup sur le front occidental et leurs officiers avouent eux-mêmes que leurs classes 1918 et 1919 sont composées de jeunes gens dont le moral combatif est trop bas, et qu'il est impossible de compter sur eux en raison de la répugnance qu'ils montrent à combattre : « Ce sont des gosses, faibles et mal instruits, disent-ils, incapables de produire un effort prolongé. Nous avons vu

pendant le bombardement de nos tranchées, le 20 novembre, par l'artillerie française, à Juvincourt, de ces jeunes soldats pleurer à chaudes larmes parce qu'on les envoyait relever des sentinelles. »

Pour pratiquer une ruse qu'il espère décisive contre les Alliés à l'ouest, le commandement allemand a fait revenir du front russe des divisions de valeur reconnue, et, comme il a été constaté que la fraternisation avec les Moscovites a eu pour résultat de diminuer la valeur combattive des unités, celles-ci sont envoyées dans des secteurs calmes, entraînés, puis mises en réserve, en attendant le grand choc. Hindenburg espère, grâce à l'armistice, réussir à ramener en France sinon les 87 divisions allemandes qui garnissent les positions sur 1.000 kilomètres à l'est devant les Russes et les Roumains, du moins celles appartenant à l'active et à la réserve et qui forment les trois cinquièmes des armées impériales opposées à nos alliés.

Les Allemands pourraient ainsi constituer des masses de réserve derrière leurs 150 divisions qui sont en France et qui ne renferment qu'un cinquième de régiments de landwehr, de landsturm ou d'ersatz considérés comme incapables de participer aux offensives.

Les divisions austro-hongroises seraient en grande partie réservées au front italien, après avoir été encadrées avec des éléments allemands. Celles-ci attendraient alors entre la Suisse et l'embouchure de la Piave le nombre de 70, environ, sans espoir de renforts nouveaux d'ailleurs, car les dépôts de l'Autriche sont vides et ne reçoivent plus que des malades ou des blessés guéris. Les légions polonaises sur lesquelles comptaient les empires centraux pour renforcer leurs armées ont dû être en partie dissoutes, à la suite de désordres répétés.

Les Bulgares, si la Russie faisait une paix séparée, resteraient en Macédoine avec les troupes austro-allemandes qui s'y trouvent actuellement, en attendant les renforts espérés dans le but d'attaquer notre armée d'Orient.

Quant aux Turcs, ils sont trop occupés en Mésopotamie et en Palestine pour participer à d'autres opérations. Leurs réserves semblent d'ailleurs épuisées, puisque, de février à juillet 1917 déjà, 3 000 des prisonniers faits à la 6<sup>e</sup> armée turque par les Anglais appartenant aux classes 1918, 1919 et 1920. Les Ottomans ont créé une 8<sup>e</sup> armée commandée par Vehid pachà, qui a été adjointe à la 6<sup>e</sup>, placée sous les ordres de Falkenhayn. Ils ne semblent pas pouvoir faire plus.

On sait le succès considérable qu'obtiennent toujours à l'époque du nouvel an les magnifiques ouvrages publiés par la Librairie Larousse. Parmi la série des publications de cette maison, il faut signaler d'une façon toute spéciale la série de ses Dictionnaires célèbres et si universellement appréciés, comme le Nouveau Larousse illustré en 8 volumes (broché 295 fr. ; relié demi-chagrin 375 fr.), et le Larousse pour tous en 2 volumes (broché 44 fr. ; relié demi-chagrin 62 fr.). Les 3 volumes du Larousse mensuel illustré, Revue encyclopédique qui forme la mise à jour permanente du Nouveau Larousse illustré, complètent d'une heureuse façon cet ensemble, en particulier le Tome III, qui constitue une véritable Encyclopédie de la guerre (broché 35 fr. ; relié demi-chagrin 45 fr.).

On connaît d'autre part les splendides volumes de la Collection in-4<sup>e</sup> Larousse qui sont de véritables œuvres d'art en même temps que de superbes ouvrages de vulgarisation. Mentionnons le Tome I de la France héroïque et ses Alliés (broché 26 fr. ; relié demi-chagrin 36 fr.), le plus bel ouvrage sur la guerre, actuellement en cours de publication ; l'Histoire de France contemporaine 1871-1913 (broché 40 fr. ; relié demi-chagrin 50 fr.), auxquels s'ajoutent les admirables volumes déjà parus dans la même collection : l'Histoire de France illustrée, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle ; le Musée d'Art, la Belgique illustrée, le Japon illustré, etc. Par la beauté de leur illustration et la richesse de leur reliure, ces magnifiques éditions réalisent vraiment le type idéal du livre d'étrennes.

A côté de ces grandes œuvres, la Librairie Larousse nous offre encore, pour tous les âges, tous les goûts, toutes les bourses, un choix d'ouvrages très heureusement variés : les trois premiers tomes de la merveilleuse Encyclopédie de la Jeunesse ; Qui ? Pourquoi ? Comment ? (chaque volume relié toile 12 fr.) ; les 3 séries des Livres Roses de la Guerre, (chaque série, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 4 fr. 50, franco 5 fr.), qui sont pour les enfants un cadeau d'étrennes tout indiqué. Nous signalerons enfin les chefs-d'œuvre de la littérature française, d'une présentation si artistique, parus dans la Bibliothèque Larousse.

Ces ouvrages sont en vente chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris (6<sup>e</sup>). (Envoy franco sur demande du Catalogue d'Étrennes illustré, accompagné du charmant calendrier de poche 1918).

## Les COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

à base de Sels Vichy-État

permettent de transformer instantanément toute eau potable en une

EAU ALCALINE GAZEUSE  
contenant tous les principes  
des  
EAUX DE VICHY-ÉTAT

2<sup>50</sup> le Flacon de 100 Comprimés

TOUTES PHARMACIES

EXIGER la Marque



Passer l'hiver à PAU. Grand confort L'HOTEL GASSION

## Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 400 femmes, il y en a 40 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui provoquent les Hémorragies et les Pertes continuelles aux

quelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe d'abord de ces inconvénients ; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les maux de reins se développent peu à peu, si pèsent sur les organes intérieurs, occasionnent des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y a de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE DES DAMES (4 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 30 pour l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAISON DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAISON DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 295

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les proses importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques



## Les aliments concentrés qui permettent aux soldats de gagner les batailles

« Une armée se bat avec son ventre », disait le maréchal de Saxe; et ce mot se trouve plus vrai que jamais.

Il s'agit de procurer aux soldats des aliments présentant la plus haute valeur nutritive sous le plus petit volume possible.

Un journal de New-York publie, à ce sujet, une amusante étude. En guerre, chaque homme reste fidèle à ses goûts. Les Sammites emportent, avec du chocolat, un aliment à base de maïs, qui descend en droite ligne des tablettes de maïs séché que consumaient les guerriers indiens sur le sentier de la guerre. Ceux-ci, toutefois, préféraient plus tard le pemmican, fait de viande hachée menue, mélangée de graines de céréales, et séchée.

Dans les armées actuelles, différentes sortes d'aliments concentrés sont en honneur. La saucisse de pois Allemands a été fort vantée par ceux-là qui ne s'en nourrissent pas; elle ne peut se consommer crue, car sa saveur est amère et nauséabonde.

Le Russe ne saurait se battre s'il n'a en poche une brique de thé comprimé et une couronne de pain dur fait de farine de seigle et de sang de bœuf.

Les Turcs se repaissent d'un riz-macaroni instantané des mieux compris, tandis que certains soldats du Nord de l'Angleterre apprécient les saucisses de pain d'avoine et que les forces des empires centraux consomment à la tonne des figues comprimées ou des poires fumées. L'armée suisse n'emploie qu'un aliment remarquable: le chocolat blanc, fait de beurre de cacao et de sucre, présenté sous forme de billes d'ivoire.

Au nombre de ces aliments typiques, le journal américain cite encore un plum-pudding riche en raisins, dont raffolent les Italiens; les feuilles de viande séchée emportées par les Asiatiques et les Africains, le caviar séché au soleil des Turcs, et enfin un aliment cher à nos poilus, celui sans doute qui fait d'eux les meilleurs soldats du monde. S'agit-il du pinard? du pain? du singe? Non, tout simplement des cuisses de grenouilles séchées, le « célèbre mets national français! »

Si, après cela, les Américains ne sont pas renseignés...

### Au Sénat

Le Sénat a siégé, hier, pour recevoir le projet de douzièmes provisoires voté samedi soir par la Chambre. Le rapport de la commission des Finances étant prêt, la discussion en a été fixée à samedi matin.

### A Vienne 20.000 magasins restent sans éclairage

Zurich, 24 décembre. — On mande de Vienne que, par suite des restrictions sur la consommation du gaz, 20.000 magasins sont sans éclairage.

La plupart des commerçants sont obligés de fermer au coucher du soleil. (Radio.)

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

# L E S T H É A T R E S

Les recettes des théâtres. — Notre confrère, M. Albert Souhies, publie dans le *Bulletin de l'Histoire du théâtre* le total des recettes pour chacun d'eux pendant l'année 1916.

Dans l'ensemble la recette s'élève à 12 millions 725.855 francs 79 pour 6.959 représentations, dont 1.800 matinées. Cette somme se répartit de la façon suivante: 1 million 854.290 fr. 51 pour l'Opéra-Comique; 1 million 313.299 fr. 51 pour la Comédie-Française; 850.175 fr. 50 pour le Châtelet; 835.078 fr. 45 pour les Variétés; 761.036 fr. 45 pour la Renaissance; 755.215 fr. 70 pour la Porte-Saint-Martin; 639.338 fr. 60 pour l'Odéon; 638.078 fr. 45 pour le Palais-Royal; 622.140 fr. 70 pour les Bouffes-Parisiens; et 479.902 fr. pour l'Opéra.

Il serait curieux de mettre à côté de ces chiffres le total des recettes réalisées par les cinémas pendant le même laps de temps.

Gaumont. — A l'occasion de la Noël, matinée à 2 h. 45: *La Jambé*!

Réjane. — Salle comble tous les soirs à *La 13<sup>e</sup> Chaise*, et applaudissements frénétiques à Mme Réjane, qui fait merveille dans le rôle de la Ténéreuse de cartes. La pièce amusante de Bayard Weiler sera jouée, en matinée et soirée, aujourd'hui 25, demain 26 et jeudi 27 avec tous les créateurs. Il sera prudent de louer les places d'avance au bureau de location.

### APOLLO

Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 15  
L'HOMME A LA CLEF

### ON NE PEUT

se dire PARISIEN si l'on n'a pas applaudi au THEATRE FEMINA  
« GOBETTE OF PARIS »  
avec MISTINGUETT  
M. CHEVALIER  
ET LES PLUS JOLIES PARISIENNES  
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

### BA-TA-CLAN

TOUS LES SOIRS, 8 h. 30  
Aujourd'hui  
MATINÉE  
CA MORD  
LA TRIOMPHALE GRANDE  
REVUE D'HIVER  
avec ses  
MERVEILLEUX FINALES  
Il est prudent de louer ses places: Rog. 30-12

### AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

### AUX FOLIES-BERGÈRE

La dernière nouveauté américaine

HAMMOND et SWANTSON le dernier cri de New-York

de Célébre comique VILBERT

DANS LA REVUE FÉRIQUE

IMMENSE SUCCÈS

### L'OLYMPIA

donne AUJOURD'HUI, EN MATINÉE ET SOIRÉE

UN BEAU SPECTACLE DE MUSIC-HALL

avec NIBOR, THE TOMBOYS

LA TROUPE DES HAMAMU'A, etc...

3 HEURES INTERESSANTES ET AMUSANTES

### NOUVEAU-CIRQUE

251, fg St-Honoré. Mét.: Opéra, Mad., Concorde

### FÊTES DE NOËL

Aujourd'hui: Matinée à 2 h. Soirée à 8 h.

Demain mercredi: Soirée à 8 heures.

Jeudi 27 décembre: Matinée à 2 h. Soirée à 8 h.

FORMIDABLE PROGRAMME

### La Journée:

Opéra, relâche; jeudi, 7 h. 30, Henry VIII.

Comédie-Française, 1 h. 30, Horace, les Femmes savantes; 7 h. 45, le Monde où l'on s'ennuie, l'Anglais tel qu'on le parle.

Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Cadeaux de Noël; 7 h. 30, Manon.

Odéon, 2 h., l'Affaire des poisons; 7 h. 30, la Vie de bohème.

Gaité-Lyrique, 2 h., la Fille de Mme Angot; 8 h., la Vivandière.

Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Mairaine de l'époque.

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Polichinelle et Perimutter.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Petite Reine.

Antoine, 7 h. 45, les Butors et la Finette.

Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, Grand-Père.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, les Mousquetaires au couvent; 8 h., les Saltimbanques.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la 13<sup>e</sup> Chaise (gd succès).

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Homme à la clef.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Athénée, 8 h., le Marchand d'estampes.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Madame et son filleul.

Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, les Dragees d'Hercole.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 2 h. 15 et 8 h. 30, Gobette of Paris. Loc. 20-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (tel. Gut. 56-10), 2 h. 30 et 8 h. 30, A part ça! le Grand jeu, le Prologue.

Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, Judith.

Scala, 8 h., Occupe-toi d'Annette.

Comédie-Marigny, 8 h. 30, la Mariée du Touring Club.

Gaumont, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Jambé! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue féerique.

Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Pilcer, Boucot, Rose Amy dans la revue Laissez-les tomber.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, Ça mord! grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. 20-12.

Nouvel-Cirque, tous les soirs et matinée dimanche, lundi et mardi.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Fugue de Lili; le Noël du Poilu. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

### A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

L'Université des Annales rendit avant-hier un magnifique hommage au cardinal Mercier. Mgr Herscher, dans une conférence pleine de flamme, célébra celui qu'il considère comme un des grands patriotes de l'humanité. Le ministre de

Belgique, le baron de Gaffier d'Hestroy, félicita le conférencier au nom de la Belgique, et M. Carton de Wiart, du Havre, envoya ses remerciements pour l'hommage si juste rendu à son grand cardinal. Cette émouvante conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

### NOS ILLUSTRATIONS

Les belles photographies reproduisant les « Nativités » que nous publions en double page dans la section n° 3 d'« Excelsior-Noël » viennent des ateliers Braun et Cie, Druet et Vissavona.

La « Noël à Bethléem » qui figure en première page de la section n° 1, est un des documents photographiques qui seront à la constitution de l'Album de Terre Sainte établi par la Bonne Presse.

### Les aviateurs britanniques ont bombardé plusieurs aérodromes ennemis

LONDRES, 24 décembre. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que pendant la nuit du 22 au 23 décembre l'aviation anglaise a bombardé les aérodromes ennemis de Saint-Denis-Westrem, de Mariaderke et d'Oostacker.

La visibilité était excellente. Environ six tonnes de bombes ont pu être jetées sur tous les aérodromes. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

### Suppression des restrictions pendant les jours de fêtes

Aujourd'hui jour de Noël, et demain mercredi 26 décembre, mardi 1<sup>er</sup> janvier et mercredi 2, les pâtisseries et confiseries resteront ouvertes.

Entrepr. Decauville 33, bd Saussaye, Neuilly, fait briques à forfait chez vous, min. 4 tonnes, avec tous vos papiers de GRAND PRIX, Exposition du Feu 1917.

### CHARBON

LA HERNIE N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 334, Faubourg-Saint-Martin, PARIS Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

ACCUMULATEUR POL pour lampe poche se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée d'éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

Pour votre CHEVELURE, vos CILS, vos SOURCILS La Crème HONG-MA-NAO est le résultat d'une des plus importantes découvertes scientifiques japonaises dans l'art de préparer les PRODUITS DE BEAUTÉ. HONG-MA-NAO conserve et embellit, allonge la chevelure, les cils, les sourcils, les rend souples et soyeux, les empêche de blanchir. — HONG-MA-NAO n'a aucun rapport avec les préparations actuellement connues. Le pot 2 fr. 50, les 3 francs. La boîte de 6 pots, 17 francs. — Dépôt: MIEUSSET, 49, av. Félix-Faure, LYON

### CHANDAILS 6.95 EXTENSEURS étranges UTILES

Ballons, sacs et tous objets pour

10, faubourg Montmartre (Cour de l'Auto.), 102, avenue Malakoff (Porte-Maillot.) PARIS

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBATEUR LA MARGUERITE THIRCHES et son Collège à Paris 30, rue de la Harpe (au-dessus de la rue de la Harpe) J. CHAUVÉ, Dépositaire, 2, rue Michel-Chesles, PARIS.

### GARAGE MODERNE

420, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

### ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MALADIES DE LA PEAU - PLAIES

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT Renseignements & Brochure gratuits B. THEZEE A LAMAL (M<sup>re</sup> Anne) et dans toutes les Pharmacies

### Le Meilleur Laxatif



à base d'extraits de plantes

un seul grain

au début du repas du soir

donne un résultat

le lendemain matin

Chasse la bile

Purifie le sang

Nettoie l'estomac

Elimine l'acide urique

1<sup>er</sup>70 le flacon pour 3 mois

2<sup>es</sup>80 le grand flacon pour 6 mois

Impôt compris

franco domicile monde entier.

64, Boul' Fort-Royal, PARIS et toutes Pharm.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## A la Jeune France 13 AVENUE DES TERNES

PARIS  
TEL. WAGRAM 59-26



Prologue et résolu sous la pluie qui le glace. Il pense à sa chère Mairaine inconnue dont...

les tendres missives le remplissent de gaieté...

mais un beau jour... c'est le départ en perm...

L'arrivée à Panam et la timidité soudaine de l'Indrèpide. Toile devant cette jolie Parisienne! - Fuis...

c'est l'acheminement vers la surprise qui l'intrigue si fort et l'étonnement du Brave Poilu devant sa transformation complète, devenu subitement le plus élégant des Filibou de la plus délicieuse des Mairaines!

## A la Jeune France 13 AVENUE DES TERNES

PARIS  
CATALOGUE FRANCO



# ESSAI DEVANT UNE COMMISSION AMÉRICAINE DU VÊTEMENT FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION

Muni de cet appareil, il est impossible de périr en mer

## LE FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION (1)

Différents appareils ont vu le jour, mais aucun n'a, jusqu'ici, réalisé les conditions d'entière sécurité, car, si le plus perfectionné aide le naufragé



L'inventeur présente son appareil à la Commission américaine à Lacanau-Océan. L'officier qui se prête à la démonstration enfle la partie de l'appareil formant pantalon.

à surmonter tant que ses forces ne l'abandonnent pas, il ne peut le garantir contre ses deux plus terribles ennemis : la congestion et le froid. Il est malheureusement avéré que le plus grand nombre de victimes, pourtant munies de ceintures ou appareils flottants, périssent par la congestion ou la congélation à la suite d'un séjour plus ou moins prolongé dans l'eau glacée.



L'officier américain passe les bras dans les manches, terminées par un poignet s'adaptant étroitement à l'avant-bras.

(1) Nous tenons à signaler que M. CHAMION est le seul inventeur du vêtement flotteur et que son adresse est 4, boulevard Saint-Martin, Paris (Tél. Nord 69-02). Un dépôt a été créé à Marseille, 57, rue de la République.

A une époque de circulation maritime intense et périlleuse où tous les navires sont pourvus d'un poste de télégraphie sans fil, le problème à résoudre était, non pas seulement la possibilité de donner au naufragé le moyen de se soutenir en nageant, mais surtout de lui donner le moyen d'attendre les secours en toute sécurité, ceux-ci fussent-ils n'arriver que longtemps après le naufrage. De récents exemples ont prouvé que les navires touchés par l'appel d'un bateau en détresse, arrivant quelques heures plus tard sur le lieu du sinistre, ne peuvent recueillir que les quelques privilégiés qui ont pris place dans les canots ou encore ceux dont la très grande résistance physique et l'exceptionnelle énergie ont pu prolonger l'agonie. Mais les vieillards, les femmes, les enfants, les malades ou les personnes précipitées à l'eau en pleine digestion n'échapperont pas à l'étreinte mortelle de la mer ! Ce problème vient d'être définitivement résolu, grâce aux merveilleuses qualités du FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION. Cet appareil, d'une simplicité surprenante, assure désormais la vie du voyageur en cas de sinistre. D'un vo-



M. CHAMION, inventeur du seul vêtement flotteur, fournisseur de l'Armée et de la Marine françaises, présente son appareil à la Commission américaine, pendant que l'officier sorti de l'eau fait remarquer aux Membres de la Commission que ses vêtements sont absolument secs.

lume très restreint, d'un poids très léger, il doit devenir le compagnon inséparable des passagers et des hommes d'équipage qui, à la première alerte, n'auront qu'à le dérouler et le revêtir.

Par son dispositif spécial, tout en donnant une flottabilité à toute épreuve dans le sens vertical, quelle qu'ait été la position au moment de la plongée, il isole complètement le corps du contact de l'eau, permettant tous les mouvements, laissant la respiration à l'air libre et conservant au corps sa chaleur naturelle, de sorte que la plongée peut se produire en pleine digestion sans qu'il ait à craindre la congestion, et dans une eau glacée sans qu'il ait à redouter la congélation, quelle que soit la durée du séjour dans l'eau.

Cet appareil permet donc au naufragé d'attendre les secours les plus tardifs, sans qu'il ait à faire le moindre mouvement pour se maintenir à la surface, la tête absolument hors de l'eau. En outre, un système spécial de poche aménagée dans le corps même du vêtement peut contenir un cordial



L'appareil est complètement revêtu et la tête va être recouverte. Seul le visage reste à découvert. — Il est à noter que cet appareil ne nécessite aucun gonflement et qu'une minute a suffi pour le revêtir.

et des aliments permettant de se soutenir et de s'alimenter, évitant ainsi toute défaillance.

Avec le FLOTTEUR CHAMION, un homme en pleine mer ne doit jamais désespérer, car les chances de perdition sont ainsi réduites à leur strict minimum.



La mise à l'eau s'est faite sans aucun mouvement, et la personne ayant revêtu l'appareil peut rester des journées entières dans l'eau, par n'importe quelle température, sans craindre la congélation ni la congestion. Une poche spéciale placée dans le vêtement peut contenir un cordial et des aliments.

Beauté  
de la  
Chevelure  
**PÉTROLE  
HAHN**

Produit Français

F. VIBERT Fab.  
LYON



porte-t-elle  
bien la devise?

LA MAISON  
**AMIEUX-FRÈRES**  
CONSERVE FRAIS  
TOUT CE QUI SE MANGE

FRUITS & LÉGUMES  
VIANDES & POISSONS

PRÉPARÉS DANS TOUTE LEUR FRAÎCHEUR

### PENDANT LA GUERRE

Si la Maison Amieux-Frères n'a fabriqué comme conserves pour l'Administration de la Guerre que des boîtes de Porc rôti (en versant intégralement à des Œuvres de guerre le bénéfice qui en est résulté) elle est par contre, devenue le fournisseur attiré de nombreuses Coopératives militaires. Elle a, en outre, efficacement aidé les Œuvres d'Assistance aux Prisonniers de Guerre, en leur fournissant sans aucun bénéfice, les produits de sa fabrication.

EXIGEZ  
LA MARQUE  
ET LA DEVISE

**TOUJOURS  
A  
MIEUX**

COMME GARANTIE  
DE QUALITÉ



## CHEZ LES NEUTRES

## MADRID PENDANT LA GUERRE

Les difficultés économiques amèneront-elles un changement dans les habitudes des Madrilènes ?

Ceux qui connaissent bien Madrid et les Madrilènes considèrent que la guerre accomplirait un miracle si elle arrivait à supprimer l'usage du noctambulisme dans la capitale espagnole.

Dans cette ville de soleil, on se lève très tard, on flâne pendant la journée, on goûte les heures bénies de la sieste et l'on se met à vivre quand la nuit tombe. Les étés brûlants en sont responsables. Mais quand l'hiver vient... on continue. Comme tout le monde est fou de spectacles, les théâtres, toujours pris d'assaut, ouvrent de bonne heure. Certains commencent à jouer vers six heures et donnent deux, trois et même quatre représentations successives.

Toutes font salle comble. Pendant la soirée entière et jusqu'à deux heures largement passées, la ville reste vibrante de gaieté.

De mémoire d'homme il en fut ainsi, et quand la guerre est venue — pour les voisins — on a continué. La saison théâtrale est même particulièrement brillante cette année, et elle enregistre plusieurs grands succès.

Il faudrait certainement bien autre chose que les restrictions actuelles ou que les soucis concernant l'avenir économique de l'Espagne, pour transformer sérieusement un tel état de choses.

Cependant des voix commencent à s'éle-

ver là-contre : un ou deux journaux insistent que l'heure est grave, d'autres rappellent qu'il existe des gens qui doivent gagner leur vie par leur travail.

Pour ceux-là, il serait agréable que la journée vivante commençât plus tôt et qu'elle se terminât moins tard dans la nuit. Quelques hommes d'Etat ont tenté des efforts dans ce sens ; M. Cierva seul obtint un résultat, mais momentané, car le public ne désire pas voir changer sa manière de vivre. Il lui plaît, au contraire, de dîner et de se distraire de plus en plus tard.

Il y a quelques années, on dînait vers huit heures ; maintenant, jamais avant neuf heures et souvent plus tard. C'est seulement à partir de neuf heures, en effet, que s'emplissent les cafés et les restaurants : Madrid commence à s'amuser. Les travailleurs sont en minorité et, jusqu'à présent, les « couche-tôt » étaient persillés. Ils le sont même encore.

Sans doute la nécessité fera-t-elle loi : si le charbon vient à manquer, s'il faut éteindre les lumières, la guerre fera plus, pour changer les habitudes de toute une ville, que les pétitions ou les exhortations des gens qui aiment à travailler le jour et à dormir la nuit. Et Madrid, — ville de nuit et de plaisir par excellence, — pour avoir dans la suite le nécessaire, se décidera peut-être à se priver un peu de l'agréable... — G. R.

# UN AIR EMBAUMÉ



De  
**RIGAUD**  
PARFUMEUR

16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

## PURGOS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs  
Dans toutes les Pharmacies.

VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez  
**La PETROLEINE du Dr Jammes,**  
qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.

PRIX : 4 fr. dans les pharmacies.  
(impôt compris)

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## GLYCOMIEL

Gélée à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1.50 franc, 37, rue Poissonnière, Paris.

**FORCES INCONNUES**  
Avec la **RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris 800 Livre N° 37. GRATIS.

M<sup>me</sup> A. MAURY 6, bd Montmartre PARIS (IX<sup>e</sup>)

La plus ancienne M<sup>me</sup> française Envoie gratis et franco

« LE COLLECTIONNEUR DE TIMBRES-POSTE » publiant articles philatéliques, occasions, etc.

Nombreuses séries et paquets de timbres. ACHÈTE très cher les vieilles correspondances, collections, lots, nouveautés et Croix-Rouge.

**“SAYET”**

Le Bon Cirage Crème

Se vend en Tubes

**MALADIES DU CŒUR**

**ALBUMINURIE**

**ARTÉRIO-SCLÉROSE**

Un médecin, qui s'est fait connaître par ses études spéciales sur les maladies « énumérées plus haut, a découvert une nouvelle méthode de traitement qui permet de se passer complètement du régime lacté. Ce traitement, dit « resté », n'aboutit pas à un simple soulagement, mais presque toujours à de réelles guérisons. Oppressions, enflures, albumine disparaissent, même dès les premiers jours : la respiration redevient régulière, le sommeil normal. Tous les lecteurs pourront être édifiés sur ce traitement en demandant au docteur Noblet, rue Sainte-Anne, 49, Paris, une brochure qu'il leur adressera contre 60 centimes. Consultations les lundis, mercredis, vendredis, de 2 heures à 5 h.

**HUILE D'OLIVE** extra raffinée

colis 10 k. 40 fr. d'av. ; 41 fr. c. remb. fco domic. J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

**FIGES SURCHOIX** de Table

D'avance, colis 5 k. 11 fr. ; colis 10 k. 20 fr. fco domic. Contre remboursement, 1 fr. en plus par colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

**AMPUTÉS DE LA GUERRE**

Camarades Amputés qui voulez avoir une **JAMBE ARTIFICIELLE** solide, souple et légère (à 100 fr.) ? QUI... souhaitez marcher comme avant votre amputation et ne plus souffrir d'un appareil lourd et grossier ? QUI... désirez posséder une jambe américaine idéale avec les derniers perfectionnements de mécanique moderne, la moins chère et la plus pratique ? Demandez à M. E. DEPHIX, amputé de la guerre, 2 bis, boulevard du Temple, Paris, inventeur de la Jambe Américaine "Perfect", sa notice illustrée.

**RIDES-UNE DAME**, ayant habité Pékin, indique gratis PROCÉDÉ CHINOIS

infaillible pour enlever Rides, Taches, traces de Petite Vérole et avoir un TEINT IDÉAL. Ecrire : CHINESE BAHAA, 46, r. Mazargues, PARIS (X<sup>e</sup>).

**MANUFACTURE DE LAMPES DE POCHE**

Piles, Ampoules et Boîtiers en tous genres

**ÉTABLISSEMENTS WEIL**

94, rue Lafayette, PARIS. — Téléphone : Bergère 50-68

Pour les ETRENNES des lecteurs d'Excelsior, lampe complète franco, mandat 5 francs.

CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO SUR DEMANDE

**LE “REGYL”** guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. c. mand.

## Gommes à Effacer

pour Ecoliers et Dessinateurs

Extra-Souples pour le crayon

Fermes pour l'encre et la machine à écrire

GROS : J.M. PAILLARD Passage St Sébastien PARIS

Spécialités pour ECRIRE, PEINDRE et DESSINER  
Maison Fondée en 1783

**ALIMENT COMPLET À BASE DE CHATAIGNES**

SUCRÉ NATURELLEMENT PHOSPHATÉ CHOCOLATÉ DÉJEUNERS GOUTERS-ENTRETIENS RÉGIMES

**“Flor d'Orezza”**

EN VENTE PARTOUT : 2 fr. 25 la Boîte de 250 grammes. — Maison de Gros : 8 bis, Rue TURBIGO, PARIS.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Ol. gar. p<sup>re</sup> l'estag. 9 lit., 10 k. emb. comp. 40 fr. ; ext. vieng. 42 fr. Dattes ext. 2.40 le k. fco c. remb. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis

**LA Tisane des Chartreux**

**Est le Roi** des Dépuratifs du Sang

Elle guérit : les maladies d'estomac, digestions pénibles, constipation, rhumatismes, douleurs nerveuses, maladies de peau, eczéma, boutons, maladies des femmes, retour d'âge et toutes affections dues à l'acidité du sang.

Le flacon 5 fr. 50 (impôt compris) dans les meilleures Pharmacies

L'APPLICATION DU Carburateur ZÉNITH

A LA PRESQUE TOTALITÉ DES AVIONS MILITAIRES

leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZENITH : Siège social et Usines : 51, CHEMIN FEUILLAT, 51, LYON

Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadere Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, NEW-YORK, DETROIT, GENEVE.

Le siège social à Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

## AFTERNOON TEA 2.50

“GRAND CAFÉ”

4, rue Scribe, 44, boulevard des Capucines

**CHAMKA**

KOHEUL liquide AGRANDIT les YEUX sans piquer ni déteindre

FER À RECOURBER les CILS ROUGE pour LEVRES, tenace même après le repas.

64, Mag., Parl. Gros, 54 bis, rue de Plaisance, Garenne-Colombes

**CAPSULES**

DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

**FEMMES QUI SOUFFREZ**

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES

**PILULES VÉGÉTALES**

DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE

Renseignements & Brochure Gratuite B. THEZEE & LAVAL (Mayenne)

et dans toutes les Pharmacies

**Affaiblis**

**Convalescents**

le meilleur reconstituant

**Pilules GIP**

Régénératrices

du Sang et des Nerfs

4 par jour — LE FLAC. de 100 : 3'30

Impôt compris

64, Boul' Fort-Royal, PARIS et toutes Ph<sup>ies</sup>.

**USINES** 1<sup>re</sup> à Paris (11<sup>e</sup> arr.) 4.000 m. env., dont 2/3 construits ; 2<sup>e</sup> en Province (Centre), 25.000 mètres environ ; dont 3.200 mètres construits. Toutes deux prêtes à fonctionner. Machine à vapeur en parfait état.

J. Sée, Chamois-Elysées, 68. Tél. Wagram 80-61.

**Arthritiques**

pour préparer votre eau alcaline

MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS

n'employez que le

**SEL**

**VICHY ETAT**

**SEL NATUREL**

Chaque paquet pour 1 litre d'eau

LES 2 PAQUETS 0,25

toutes Pharmacies.

EXIGEZ le rond bleu VICHY

Marque de garantie ETAT

**“Sieg”**

TAILLEUR SPORTIF ET MILITAIRE

19, Avenue de la Grande-Armée

Grand choix de manteaux imperméables chauds et légers en caoutchouc, gazarine, toile huilée, doublés poils de chamois, pour militaires, dames et messieurs.

VETEMENTS SUR MESURE EN 24 HEURES

**DÉPURATIF BLEU**

AUX SUCS DE PLANTES

Purifie et rajeunit le Sang. Guérit : Constipation, Eczéma, Rhumatisme. Nettoie l'Estomac, les Bronches, le Foie, les Reins. Merveilleux pour les Maladies de la Femme et les Troubles nerveux : 3 fr. impôt compris ; franco 4 fr. La Cure 4 flac. 12 fr. franco

BRELAND, Pharm., Lyon, r. Antoinette

Anticor-Breland enlève les Cors, 1<sup>re</sup> 30, 1<sup>re</sup> 1.60

**VOIES URINAIRES**

Maladies de la PEAU

Prostatite, Adénite, Impuissance, Écoulements, Sédiments, Filaments, Métrite, Pertes, Eczéma, Démangeaisons, Gales, Dartres, etc.

Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTO.

Grandes Cliniques universitaires, hospitalisées pour la spécialité de ces traitements, et la méthode de ses soins.

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Clin. Milto, 606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>

606, rue de la République, Paris 14<sup>e</sup>



Collection  
de guerre  
::unique::

**LE MIROIR**

**EXCELSIOR**

**LA SCIENCE** Magazine  
**ET LA VIE** scientifique

AVANT LA GUERRE CES ORNEMENTS ONT FIGURÉ A LA MESSE DE NOËL



ORNEMENTS SACERDOTAUX DECOUVERTS DANS UNE TRANCHEE ALLEMANDE EN FLANDRE PAR DES SOLDATS BRITANNIQUES

Les journaux ennemis ont insisté souvent sur la façon dont les soldats russes, envahissant la Galicie, se comportèrent vis-à-vis des prêtres catholiques et de leurs églises en 1915. A les entendre, les légions tudesques auraient, en revanche, toujours respecté

les sanctuaires et leurs officiants en pays envahi. Voici un document singulièrement contraire à une pareille thèse. On admettra difficilement, en effet, que des nécessités stratégiques aient obligé les soldats allemands à emporter ces étoles et ces chasubles.

**BELLE  
JARDINIÈRE**

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

**VÊTEMENTS**

CONFECTIONNÉS et sur MESURE

**UNIFORMES MILITAIRES**

LES MEILLEURS TISSUS

LA MEILLEURE COUPE

LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco sur demande de :

Feuille de mesures, Catalogue et Échantillons

Succursales : PARIS, 1, Place de Clichy

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX

NANTES, NANCY, ANGERS

**"DIGESTIF  
FANOR"**

régénère

**L'ESTOMAC**

et les Fonctions

gastro-intestinales

Agréable pastille composée de sucres de fruits et d'extraits de plantes stomachiques, le Digestif **FANOR**, fondu dans la bouche après les repas, fait digérer les personnes qui mangent trop vite, en apportant aux organes gastro-intestinaux les ferments nécessaires à la bonne assimilation des aliments. **FANOR** chasse la somnolence, les vertiges, douleurs, crampes, gaz, pesanteur de l'estomac, brûlures, constipation.



PRIX : 2 fr. 80 (impôt compris) DANS LES BONNES PHARMACIES

Le Laboratoire PUY, à Grenoble, l'envoie franco-domicile contre 3 francs en timbres ou billets.